

The Project Gutenberg eBook of Le Tour du Monde; Cuba

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le Tour du Monde; Cuba

Author: Various
Editor: Édouard Charton

Release date: May 11, 2008 [eBook #25434]
Most recently updated: January 3, 2021

Language: French

Credits: Produced by Carlo Traverso, Christine P. Travers and the
Online Distributed Proofreading Team at <https://www.pgdp.net>
(This file was produced from images generously made
available by the Bibliothèque nationale de France
(BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; CUBA ***

Note au lecteur de ce fichier digital:

Seules les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.

Ce fichier est un extrait du recueil du journal "Le Tour du monde: Journal des voyages et des voyageurs" (2ème semestre 1860).

Les articles ont été regroupés dans des fichiers correspondant aux différentes zones géographiques, ce fichier contient les articles sur Cuba.

Chaque fichier contient l'index complet du recueil dont ces articles sont originaires.

LE TOUR DU MONDE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE M. ÉDOUARD CHARTON
ET ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

1860
DEUXIÈME SEMESTRE

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77
LONDRES, KING WILLIAM STREET, STRAND
LEIPZIG, 15, POST-STRASSE

TABLE DES MATIÈRES.

UN MOIS EN SICILE (1843.—Inédit.), par M. FÉLIX BOURQUELOT.

Arrivée en Sicile. — Palerme et ses habitants. — Les monuments de Palerme. — La cathédrale de Monreale. — De Palerme à Trapani. — Partenico. — Alcamo. — Calatafimi. — Ruines de Ségeste. — Trapani. — La sépulture du couvent des capucins. — Le mont Éryx. — De Trapani à Girgenti. — La Lettica. — Castelvetro. — Ruines de Sélinonte. — Sciacca. — Girgenti (Agrigente). — De Girgenti à Castrogiovanni. — Caltanissetta. — Castrogiovanni. — Le lac Pergusa et l'enlèvement de Proserpine. — De Castrogiovanni à Syracuse. — Calatagirone. — Vezzini. — Syracuse. — De Syracuse à Catane. — Lentini. — Catane. — Ascension de l'Etna. — Taormine. — Messine. — Retour à Naples.

VOYAGE EN PERSE, fragments par M. le comte A. DE GOBINEAU (1855-1858), dessins inédits de M. JULES LAURENS.

Arrivée à Ispahan. — Le gouverneur. — Aspect de la ville. — Le Tchéhar-Bâgh. — Le collège de la Mère du roi. — La mosquée du roi. — Les quarante colonnes. — Présentations. — Le pont du Zend-è-Roub. — Un dîner à Ispahan. — La danse et la comédie. — Les habitants d'Ispahan. — D'Ispahan à Kaschan. — Kaschan. — Ses fabriques. — Son imprimerie lithographique. — Ses scorpions. — Une légende. — Les bazars. — Le collège. — De Kaschan à la plaine de Téhéran. — Koum. — Feux d'artifice. — Le pont du Barbier. — Le désert de Khavèr. — Houzé-Sultan. — La plaine de Téhéran. — Téhéran. — Notre entrée dans la ville. — Notre habitation.

Une audience du roi de Perse. — Nouvelles constructions à Téhéran. — Température. — Longévitè. — Les nomades. — Deux pèlerins. — Le culte du feu. — La police. — Les ponts. — Le laisser aller administratif. — Les amusements d'un bazar persan. — Les fiançailles. — Le divorce. — La journée d'une Persane. — La journée d'un Persan. — Les visites. — Formules de politesses. — La peinture et la calligraphie persanes. — Les chansons royales. — Les conteurs d'histoires. — Les spectacles: drames historiques. — Épilogue. — Le Démavend. — L'enfant qui cherche un trésor.

VOYAGES AUX INDES OCCIDENTALES, par M. ANTHONY TROLLOPE (1858-1859); dessins inédits de M. A. DE BÉRARD.

L'île Saint-Thomas. — La Jamaïque: Kingston; Spanish-Town; les *réserves*; la végétation. — Les planteurs et les nègres. — Plaintes d'une Ariane noire. — La toilette des négresses. — Avenir des mulâtres. — Les petites Antilles. — La Martinique. — La Guadeloupe. — Grenada. — La Guyane anglaise. — Une sucrerie. — Barbados. — La Trinidad. — La Nouvelle-Grenade. — Sainte-Marthe. — Carthagène. — Le chemin de fer de Panama. — Costa Rica: San José; le Mont-Blanco. — Le Serapiqui. — Greytown.

VOYAGE DANS LES ÉTATS SCANDINAVES, par M. PAUL RIANT. (Le Télémark et l'évêché de Bergen.) (1858.—Inédit.)

LE TÉLÉMARK. — Christiania. — Départ pour le Télémark. — Mode de voyager. — Paysage. — La vallée et la ville de Drammen. — De Drammen à Kongsberg. — Le cheval norvégien. — Kongsberg et ses gisements métallifères. — Les montagnes du Télémark. — Leurs habitants. — Hospitalité des *gaards* et des *sæters*. — Une sorcière. — Les lacs Tinn et Mjøs. — Le Westfjord. — La chute du Rjukan. — Légende de la belle Marie. — Dal. — Le livre des étrangers. — L'église d'Hitteidal. — L'ivresse en Norvège. — Le châtelain aubergiste. — Les lacs Sillegjord et Bandak. — Le ravin des Corbeaux.

—*Le Saint-Olaf* et ses pareils. — Navigation intérieure. — Retour à Christiania par Skien.

L'ÉVÊCHÉ DE BERGEN. — La presqu'île de Bergen. — Lærdal. — Le Sognefjord. — Vossevangen. — Le Vöringfoss. — Le Hardangerfjord. — De Vikoër à Sammanger et à Bergen.

VOYAGE DE M. GUILLAUME LEJEAN DANS L'AFRIQUE ORIENTALE (1860.—Texte et dessins inédits.)—Lettre au Directeur du *Tour du monde* (Khartoum, 10 mai 1860).

D'ALEXANDRIE À SOUAKIN. — L'Égypte. — Le désert. — Le simoun. — Suez. — Un danger. — Le mirage. — Tor. — Qosséir. — Djambo. — Djeddah.

VOYAGE AU MONT ATHOS, par M. A. PROUST (1858.—Inédit.)

Salonique. — Juifs, Grecs et Bulgares. — Les mosquées. — L'Albanais Rabottas. — Préparatifs de départ. — Vasilika. — Galatz. — Nedgesalar. — L'Athos. — Saint-Nicolas. — Le P. Gédéon. — Le couvent russe. — La messe chez les Grecs. — Kariès et la république de l'Athos. — Le voïvode turc. — Le peintre Anthimès et le pappas Manuel.

— M. de Sévastiannoff.

Ermites indépendants. — Le monastère de Koutloumousis. — Les bibliothèques. — La peinture. — Manuel Panselinos et les peintres modernes. — Le monastère d'Iveron. — Les carêmes. — Peintres et peintures. — Stavronikitas. — Miracles. — Un Vroukolakas. — Les bibliothèques. — Les mulets. — Philotheos. — Les moines et la guerre de l'Indépendance. — Karacallos. — L'union des deux Églises. — Les pénitences et les fautes.

La légende d'Arcadius. — Le pappas de Smyrne. — Esphigmenou. — Théodose le Jeune. — L'ex-patriarche Anthymos et l'Église grecque. — L'isthme de l'Athos et Xerxès. — Les monastères bulgares: Kiliandari et Zographos. — La légende du peintre. — Beauté du paysage. — Castamoniti. — Une femme au mont Athos. — Dokiarios. — La secte des Palamites. — Saint-Xénophon. — La pêche aux éponges. — Retour à Kariès. — Xiropotamos, le couvent du Fleuve Sec. — Départ de Daphné. — Marino le chanteur.

VOYAGE D'UN NATURALISTE (CHARLES DARWIN).—L'archipel Galapagos et les attoles ou îles de coraux.—(1838).

L'ARCHIPEL GALAPAGOS. — Groupe volcanique. — Innombrables cratères. — Aspect bizarre de la végétation. — L'île Chatam. — Colonie de l'île Charles. — L'île James. — Lac salé dans un cratère. — Histoire naturelle de ce groupe d'îles. — Mammifères; souris indigène. — Ornithologie; familiarité des oiseaux; terreur de l'homme; instinct acquis. — Reptiles; tortues de terre; leurs habitudes.

Encore les tortues de terre; lézard aquatique se nourrissant de plantes marines; lézard terrestre herbivore, se creusant un terrier. — Importance des reptiles dans cet archipel où ils remplacent les mammifères. — Différences entre les espèces qui habitent les diverses îles. — Aspect général américain.

LES ATTOLES OU ÎLES DE CORAUX. — Île Keeling. — Aspect merveilleux. — Flore exiguë. — Voyage des graines. — Oiseaux. — Insectes. — Sources à flux et reflux. — Chasse aux tortues. — Champs de coraux morts. — Pierres transportées par les racines des arbres. — Grand crabe. — Corail piquant. — Poissons se nourrissant de coraux. — Formation des attoles. — Profondeur à laquelle le corail peut vivre. — Vastes espaces parsemés d'îles de corail. — Abaissement de leurs fondations. — Barrières. — Franges de récifs. — Changement des franges en barrières et des barrières en attoles.

BIOGRAPHIE.—Brun-Rollet.

VOYAGE AU PAYS DES YAKOUTES (Russie asiatique), par OUVAROVSKI (1830-1839).

Djigansk. — Mes premiers souvenirs. — Brigandages. — Le paysage de Djigansk. — Les habitants. — La pêche. — Si les poissons morts sont bons à manger. — La sorcière Agrippine. — Mon premier voyage. — Killæm et ses environs. — Malheurs. — Les Yakoutes. — La chasse et la pêche. — Yakoutsk. — Mon premier emploi. — J'avance. — Dernières recommandations de ma mère. — Irkoutsk. — Voyage. — Oudskoï. — Mes bagages. — Campement. — Le froid. — La rivière Outchour. — L'Aldan. — Voyage dans la neige et dans la glace. — L'Ægnæ. — Un Tongouse qui pleure son chien. — Obstacles et fatigues. — Les guides. — Ascension du Diougdjour. — Stratagème pour prendre un oiseau. — La ville d'Oudskoï. — La pêche à l'embouchure du fleuve Ut. — Navigation pénible. — Boroukan. — Une halte dans la neige. — Les rennes. — Le mont Byraya. — Retour à Oudskoï et à Yakoutsk.

Viliouisk. — Sel tricolore. — Bois pétrifié. — Le Sountar. — Nouveau voyage. — Description du pays des Yakoutes. — Climat. — Population. — Caractères. — Aptitudes. — Les femmes yakoutes.

DE SYDNEY À ADÉLAÏDE (Australie du Sud), notes extraites d'une correspondance particulière (1860).

Les Alpes australiennes. — Le bassin du Murray. — Ce qui reste des anciens maîtres du sol. — Navigation sur le Murray. — Frontières de l'Australie du Sud. — Le lac Alexandrina. — Le Kanguroo rouge. — La colonie de l'Australie du Sud. — Adélaïde. — Culture et mines.

VOYAGES ET DÉCOUVERTES AU CENTRE DE L'AFRIQUE, journal du docteur BARTH (1849-1855).

Henry Barth. — But de l'expédition de Richardson. — Départ. — Le Fezzan. — Mourzouk. — Le désert. — Le palais des démons. — Barth s'égare; torture et agonie. — Oasis. — Les Touaregs. — Dunes. — Afalesselez. — Bubales et moufflons. — Ouragan. — Frontières de l'Asben. — Extorsions. — Déluge à une latitude où il ne doit pas pleuvoir. — La Suisse du désert. — Sombre vallée de Taghist. — Riante vallée d'Auderas. — Agadez. — Sa décadence. — Entrevue de Barth et du sultan. — Pouvoir despotique. — Coup d'œil sur les mœurs. — Habitat de la girafe. — Le Soudan; le

Damergou. — Architecture. — Katchéna; Barth est prisonnier. — Pénurie d'argent. — Kano. — Son aspect, son industrie, sa population. — De Kano à Kouka. — Mort de Richardson. — Arrivée à Kouka. — Difficultés croissantes. — L'énergie du voyageur en triomphe. — Ses visiteurs. — Un vieux courtisan. — Le vizir et ses quatre cents femmes. — Description de la ville, son marché, ses habitants. — Le Dendal. — Excursion. — Angornou. — Le lac Tchad.

Départ. — Aspect désolé du pays. — Les Ghouas. — Mabani. — Le mont Délabéda. — Forgeron en plein vent. — Dévastation. — Orage. — Baobab. — Le Mendif. — Les Marghis. — L'Adamaoua. — Maboutoudi. — Proposition de mariage. — Installation de vive force chez le fils du gouverneur de Soulleri. — Le Bénoué. — Yola. — Mauvais accueil. — Renvoi subit. — Les Ouélad-Sliman. — Situation politique du Bornou. — La ville de Yo. — Ngégimi ou Ingégimi. — Chute dans un bournier. — Territoire ennemi. — Razzia. — Nouvelle expédition. — Troisième départ de Kouka. — Le chef de la police. — Aspect de l'armée. — Dikoua. — Marche de l'armée. — Le Mosgou. — Adishen et son escorte. — Beauté du pays. — Chasse à l'homme. — Erreur des Européens sur le centre de l'Afrique. — Incendies. — Baga. — Partage du butin. — Entrée dans le Baghirmi. — Refus de passage. — Traversée du Chari. — À travers champs. — Défense d'aller plus loin. — Hospitalité de Bou-Bakr-Sadik. — Barth est arrêté. — On lui met les fers aux pieds. — Délivré par Sadik. — Maséna. — Un savant. — Les femmes de Baghirmi. — Combat avec des fourmis. — Cortège du sultan. — Dépêches de Londres.

De Katchéna au Niger. — Le district de Mouniyo. — Lacs remarquables. — Aspect curieux de Zinder. — Route périlleuse. — Activité des fourmis. — Le Ghaladina de Sokoto. — Marche forcée de trente heures. — L'émir Aliyou. — Vourno. — Situation du pays. — Cortège nuptial. — Sokoto. — Caprice d'une boîte à musique. — Gando. — Khalilou. — Un chevalier d'industrie. — Exactions. — Pluie. — Désolation et fécondité. — Zogirma. — La vallée de Foga. — Le Niger. — La ville de Say. — Région mystérieuse. — Orage. — Passage de la Sirba. — Fin du rhamadan à Sebba. — Bijoux en cuivre. — De l'eau partout. — Barth déguisé en schérif. — Horreur des chiens. — Montagnes du Hombori. — Protection des Touaregs. — Bambara. — Prières pour la pluie. — Sur l'eau. — Kabara. — Visites importunes. — Dangereux passage. — Tinboctou, Tomboctou ou Tembouctou. — El Bakay. — Menaces. — Le camp du cheik. — Irritation croissante. — Sus au chrétien! — Les Foullanes veulent assiéger la ville. — Départ. — Un preux chez les Touaregs. — Zone rocheuse. — Lenteurs désespérantes. — Gogo. — Gando. — Kano. — Retour.

VOYAGES ET AVENTURES DU BARON DE WOGAN EN CALIFORNIE (1850-1852.—Inédit).

Arrivée à San-Francisco. — Description de cette ville. — Départ pour les placers. — Le claim. — Première déception. — La solitude. — Mineur et chasseur. — Départ pour l'intérieur. — L'ours gris. — Reconnaissance des sauvages. — Captivité. — Jugement. — Le poteau de la guerre. — L'Anglais chef de tribu. — Délivrance.

VOYAGE DANS LE ROYAUME D'AVA (empire des Birmans), par le capitaine HENRI YULE, du corps du génie bengalais (1855).

Départ de Rangoun. — Frontières anglaises et birmanes. — Aspect du fleuve et de ses bords. — La ville de Magwé. — Musique, concert et drames birmans. — Sources de naphte; leur exploitation. — Un monastère et ses habitants. — La ville de Pagán. — Myeen-Kyan. — Amarapoura. — Paysage. — Arrivée à Amarapoura.

Amarapoura; ses palais, ses temples. — L'éléphant blanc. — Population de la ville. — Recensement suspect. — Audience du roi. — Présents offerts et reçus. — Le prince héritier présomptif et la princesse royale. — Incident diplomatique. — Religion bouddhique. — Visites aux grands fonctionnaires. — Les dames birmanes.

Comment on dompte les éléphants en Birmanie. — Excursions autour d'Amarapoura. — Géologie de la vallée de l'Irawady. — Les poissons familiers. — Le serpent hamadryade. — Les Shans et autres peuples indigènes du royaume d'Ava. — Les femmes chez les Birmans et chez les Karens. — Fêtes birmanes. — Audience de congé. — Refus de signer un traité. — Lettre royale. — Départ d'Amarapoura et retour à Rangoun. — Coup d'œil rétrospectif sur la Birmanie.

VOYAGE AUX GRANDS LACS DE L'AFRIQUE ORIENTALE, par le capitaine BURTON (1857-1859).

But de l'expédition. — Le capitaine Burton. — Zanzibar. — Aspect de la côte. — Un village. — Les Béloutchis. — Ouamrima. — Fertilité du sol. — Dégoût inspiré par le pantalon. — Vallée de la mort. — Supplice de M. Maizan. — Hallucination de l'assassin. — Horreur du paysage. — Humidité. — Zoungoméro. — Effets de la traite. — Personnel de la caravane. — Métis arabes, Hindous, jeunes gens mis en gage par leurs familles. — Ânes de selle et de bât. — Chaîne de l'Ousagara. — Transformation du climat. — Nouvelles plaines insalubres. — Contraste. — Ruine d'un village. — Fourmis noires. — Troisième rampe de l'Ousagara. — La Passe terrible. — L'Ougogo. — L'Ougogi. —

Épines. — Le Zihoua. — Caravanes. — Curiosité des indigènes. — Faune. — Un despote. — La plaine embrasée. — Coup d'œil sur la vallée d'Ougogo. — Aridité. — Kraals. — Absence de combustible. — Géologie. — Climat. — Printemps. — Indigènes. — District de Toula. — Le chef Maoula. — Forêt dangereuse.

Arrivée à Kazeh. — Accueil hospitalier. — Snay ben Amir. — Établissements des Arabes. — Leur manière de vivre. — Le Tembé. — Chemins de l'Afrique orientale. — Caravanes. — Porteurs. — Une journée de marche. — Costume du guide. — Le Mganga. — Coiffures. — Halte. — Danse. — Séjour à Kazeh. — Avidité des Béloutchis. — Saison pluvieuse. — Yombo. — Coucher du soleil. — Jolies fumeuses. — Le Mséné. — Orgies. — Kajjanjéri. — Maladie. — Passage du Malagarazi. — Tradition. — Beauté de la Terre de la Lune. — Soirée de printemps. — Orage. — Faune. — Cynocéphales, chiens sauvages, oiseaux d'eau. — Ouakimbou. — Ouanyamouézi. — Toilette. — Naissances. — Éducation. — Funérailles. — Mobilier. — Lieu public. — Gouvernement. — Ordalie. — Région insalubre et féconde. — Aspect du Tanganyika. — Ravissements. — Kaouélé.

Tatouage. — Cosmétiques. — Manière originale de priser. — Caractère des Ouajiji; leur cérémonial. — Autres riverains du lac. — Ouatata, vie nomade, conquêtes, manière de se battre, hospitalité. — Installation à Kaouélé. — Visite de Kannéna. — Tribulations. — Maladies. — Sur le lac. — Bourgades de pêcheurs. — Ouafanya. — Le chef Kanoni. — Côte inhospitalière. — L'île d'Oubouari. — Anthropophages. — Accueil flatteur des Ouavira. — Pas d'issue au Tanganyika. — Tempête. — Retour.

FRAGMENT D'UN VOYAGE AU SAUBAT (affluent du Nil Blanc), par M. ANDREA DEBONO (1855).

VOYAGE À L'ÎLE DE CUBA, par M. RICHARD DANA (1859).

[Départ de New-York.](#) — [Une nuit en mer.](#) — [Première vue de Cuba.](#) — [Le Morro.](#) — [Aspect de la Havane.](#) — [Les rues.](#) — [La volante.](#) — [La place d'Armes.](#) — [La promenade d'Isabelle II.](#) — [L'hôtel Le Grand.](#) — [Bains dans les rochers.](#) — [Coolies chinois.](#) — [Quartier pauvre à la Havane.](#) — [La promenade de Tacon.](#) — [Les surnoms à la Havane.](#) — [Matanzas.](#) — [La Plaza.](#) — [Limossar.](#) — [L'intérieur de l'île.](#) — [La végétation.](#) — [Les champs de canne à sucre.](#) — [Une plantation.](#) — [Le café.](#) — [La vie dans une plantation de sucre.](#) — [Le Cumbre.](#) — [Le passage.](#) — [Retour à la Havane.](#) — [La population de Cuba.](#) — [Les noirs libres.](#) — [Les mystères de l'esclavage.](#) — [Les productions naturelles.](#) — [Le climat.](#)

EXCURSIONS DANS LE DAUPHINÉ, par M. ADOLPHE JOANNE (1850-1860).

Le pic de Belledon. — Le Dauphiné. — Les Goulets.

Les gorges d'Omblyze. — Die. — La vallée de Roumeyer. — La forêt de Saou. — Le col de la Cochette.

EXCURSIONS DANS LE DAUPHINÉ, par M. ÉLISÉE RECLUS (1850-1860).

La Grave. — L'Aiguille du midi. — Le clavier de Saint-Christophe. — Le pont du Diable. — La Bérarde. — Le col de la Tempe. — La Vallouise. — Le Pertuis-Rostan. — Le village des Claux. — Le mont Pelvoux. — La Balme-Chapelu. — Mœurs des habitants.

[LISTE DES GRAVURES.](#)

[LISTE DES CARTES.](#)

[ERRATA.](#)



Habitants de la Havane.—Dessin de Pottin.

VOYAGE À L'ÎLE DE CUBA, PAR M. RICHARD DANA^[1].

1859

Départ de New-York. — Une nuit en mer. — Première vue de Cuba. — Le Morro.

Le samedi, 12 février 1859, je quitte New-York sur le paquebot-poste américain *Cahawba*; nous passons devant les hauteurs de Neversink. La nuit descend sur la mer, triste, froide et neigeuse; nos signaux, l'un rouge, l'autre blanc, le troisième vert, brillent dans les brouillards; la chaudière jette sa rouge lueur, gaie ou terrible, suivant l'humeur du spectateur; les longues lames lèvent ou abaissent la poupe et la proue et balancent le navire à droite et à gauche; les cloches commencent à sonner sur leur ton étrange les demi-heures; l'humidité et la nuit chassent tout le monde sous le pont: notre première nuit de mer a commencé.

Le lendemain, nous ne faisons aucune rencontre, nous voyons seulement le steamer *Columbia*, en route pour Charleston, qui disparaît bientôt derrière l'horizon. Nous passons le cap Hatteras; il fait nuit et le phare de Hatteras lance sa brillante aigrette de lumière jusqu'à trente milles de distance sur cette mer, où tant de marins ont trouvé leur tombeau. Nous approchons bientôt du Gulf-Stream. On jette un seau à la mer pour en tirer de l'eau, elle marque 42° Fahrenheit; quinze minutes après on le jette de nouveau, et elle marque déjà 72°. Nous sommes dans le Gulf-Stream^[2]. Dès le lendemain, nous l'avions déjà franchi; deux fois encore nous le traversons pour arriver en face du cap de la Floride.

Rien ne peut peindre la beauté des nuits en mer dans ces latitudes méridionales, ces clairs de lune, la mer sereine, ces brillantes étoiles, les légers nuages emportés par les vents alizés, la douceur de l'air et ces sensations qui s'emparent sous les tropiques de celui qui vient de quitter la neige et les glaces de la Nouvelle-Angleterre. Il y a dans la clarté du ciel bleu et chaud des tropiques, quelque chose qui enlève l'étranger au sentiment de la réalité. D'où viennent ces navires, qui sortent de la mer à l'horizon? où vont-ils quand ils s'y enfoncent de nouveau, à l'autre bout du ciel? Ces taches bleues qu'on aperçoit, sont-ce bien des îles à l'ancre au fond des mers, avec des hommes, des enfants, des chevaux, des machines, des écoles, des journaux, ou flottent-elles et sont-elles seulement visitées par les habitants de l'air?

Le 17 février, nous apercevons pour la première fois les hauteurs de Cuba; la première qui se montre, est le Pain de Matanzas; nous voici à soixante milles de la Havane. Nous ne pouvons y arriver avant la nuit, et aucun navire ne peut passer devant le *Morro* après le coucher du soleil. Nous apercevons la côte septentrionale de Cuba, ce ne sont pas des bancs de sables, des plaines unies comme le long de nos États du sud; le pays ondulé descend vers la mer et s'étage dans le lointain en lignes de plus en plus élevées. «Voilà le Morro!»

Voilà bien, en effet, le Morro, un majestueux rocher qui s'élève perpendiculairement de la mer, avec ses murs, ses parapets et ses tours sur le sommet, ses bannières et ses signaux flottants et le phare élevé qui le domine. La colline n'est pas très-haute, mais domine entièrement la mer. Tout près est la cité, étendue le long de la côte, avec ses maisons qui descendent jusqu'aux récifs de l'Océan. Où est le port? où sont les quais? les voilà. Nous arrivons devant l'entrée, profonde et étroite, qui sépare le Morro de la Punta; et par l'entrée nous

voyons le port étendu devant nous avec ses innombrables mâts. Mais la nuit descend, le canon qui donne le signal du coucher du soleil s'est fait entendre, nous entendons mourir les dernières fanfares des trompettes dans les fortifications, et le phare commence à jeter sa lueur sur la mer silencieuse, des lumières étincellent dans la cité; il est trop tard pour pénétrer dans le port. Lentement et comme à regret, le vaisseau tourne sa proue vers la mer, la machine souffle lourdement, nous sommes balancés sur la mer. La Croix du Sud est au-dessus de l'horizon; et toute la nuit deux flots de lumière découpent leurs lignes sur la mer, l'une d'or, venant du phare; l'autre d'argent, de la lune. Quel enchantement! qui peut regretter le délai qui nous retient où nous sommes, et le voisinage d'un quai vulgaire de débarquement?

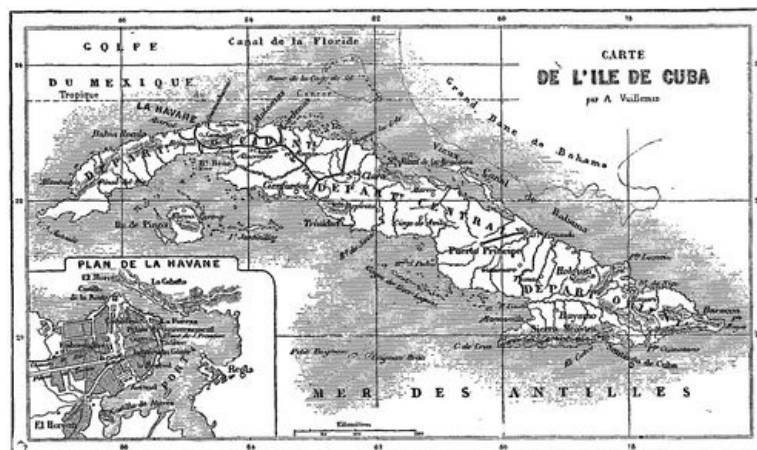
Aspect de la Havane. — Les rues. — La volante. — La place d'Armes. — La promenade d'Isabelle II. — L'hôtel Le Grand. — Bains dans les rochers.

Au lever du soleil, nous faisons notre entrée; de tous côtés on entend les trompettes et tambours, du Morro, de la Punta, de la longue Cabaña, de la Casa Blanca. Quel monde de vaisseaux! les mâts sont serrés en véritable forêt, le long de la ville, la proue tournée vers les maisons, comme des chevaux à la mangeoire; pendant que d'autres vaisseaux à l'ancre remplissent presque entièrement tous les passages vers les baies qui s'étendent plus loin. Voilà le pavillon à raies rouges et jaunes de l'Espagne; le pavillon tricolore de la grande nation; les croix de Saint-Georges de la Grande-Bretagne; les étoiles et les raies de la grande république, quelques pavillons de la Hollande, du Portugal, des États du nord de l'Italie, du Brésil et des républiques de l'Amérique centrale. Nous avançons prudemment à l'ancre, et venons prendre place dans la baie de Réglá; l'officier de santé inspecte le navire, on examine les passeports; et peu de temps après, me voilà installé dans une *volante*, conduit par un postillon nègre, dans les rues étroites de cette surprenante cité.

Les rues sont si serrées et les maisons bâties si près les unes des autres, qu'on croit être plutôt entre deux murs que dans une rue. Il semble impossible que deux voitures puissent passer de front; elles le font pourtant, mais il y a constamment des embarras de voitures. Dans certains endroits, des voiles sont tendues sur la rue entière, de maison en maison, et l'on passe sous une longue tente. Quel étrange véhicule que la volante! une paire de longs et minces timons; à un bout, une paire d'immenses roues, à l'autre, un cheval avec sa queue tressée, relevée et attachée à la selle; une chaise ouverte appuyée sur les timons, à un tiers de la distance des roues au cheval; sur le cheval, un nègre avec de grandes bottes de postillon, de longs éperons et une brillante jaquette: voilà la volante. C'est un véhicule commode pour celui qui s'y trouve, mais il doit être sensiblement pénible pour le cheval. Nous rencontrons en passant des volantes de maître, distinguées par de riches ornements d'argent et la livrée des postillons; quelques-unes ont deux chevaux; l'argent, la livrée, et les longs timons, qui se balancent, une étrangeté générale, leur donnent quelque chose de plaisant. Dans la plupart, on voit un monsieur à demi couché, le cigare à la bouche; dans d'autres, un flot gonflé, de mousseline bleue ou rose, étendu des deux côtés jusqu'aux timons, et derrière, quelque indice d'une tête vivante.

Voici la place d'Armes avec son jardin plein de riches fleurs devant le palais du gouverneur. À un des coins est la chapelle élevée sur l'endroit où, sous les auspices de Christophe Colomb, la messe fut pour la première fois célébrée dans l'île. Nous arrivons au *Paseo de Isabel Segunda*, grande avenue qui s'étend de la ville à la baie, avec deux promenades parallèles pour les voitures et deux autres pour les piétons, toutes bordées d'arbres en pleine floraison. Nous voici arrivés au théâtre de Tacon, et la volante s'arrête devant une ligne de grandes maisons dont la hauteur contraste avec les autres maisons de la ville, qui sont uniformément à un étage. Nous sommes à l'hôtel Le Grand.

Le Grand est un Français; son hôtel est un restaurant avec des chambres pour les voyageurs. Le restaurant est excellentes, les chambres sont médiocres. Les lits n'ont point de matelas: on dort sur une toile tendue, sous un filet à moustiques. Il faut fermer les fenêtres la nuit, parce que le changement de température qui précède l'aube pourrait être dangereux. On vous prévient aussi qu'il ne faut pas marcher pieds nus sur le parquet, à cause d'un petit insecte nommé *nigua* qui pénètre dans la chair, y fait ses oeufs, et occasionne des tourments souvent insupportables.



CARTE DE L'ÎLE DE CUBA par A. Vuillemin.
Gravé chez Erhard R. Bonaparte 42.

Après dîner, je me promène le long du *Paseo de Isabel Segunda*, pour voir la promenade qui commence à

cinq heures environ et finit à la nuit tombante. La voiture la plus ordinaire est la volante, mais il y a des équipages dans le style anglais, avec des domestiques en livrée. J'ai un faible pour la volante à deux chevaux. Le postillon, les longs timons qui oscillent, l'argent prodigué dans les harnachements, donnent à l'ensemble un style qui éclipse le respectable équipage anglais. Les dames se promènent en grande toilette, décolletées, sans chapeau. Les domestiques, sur les voitures, sont tous nègres. On se promène le long du *Paseo de Isabel*, à travers le champ de Mars, et puis sur le *Paseo de Tacon*, qui mène jusqu'à la campagne, en ligne droite.

À huit heures je m'arrête sur la place d'Armes, un grand carré qui s'étend devant la maison du gouverneur, pour entendre la musique militaire de la retraite. La lune est claire et s'avance au milieu du champ étoilé et étincelant du ciel; l'air est pur et embaumé; la musique lance ses accords sous les palmiers et les mangos; les promenades sont encombrées de monde, et l'on se presse autour des voitures pour saluer les dames. Peu de dames se promènent à pied sur la place; ce sont sans doute des étrangères. L'étiquette ne permet pas aux dames de marcher en public à la Havane.

Je rentre lentement, pour voir la ville de nuit. Le soir est l'heure brillante des boutiques. On fait ses achats quand le gaz est allumé. Les volantes et les voitures vont en tous sens, s'arrêtent à la porte des magasins. Les gardiens se tiennent au coin des rues, chacun tenant une longue pique et une lanterne. Les cafés sont ouverts. C'est aussi l'heure des visites.

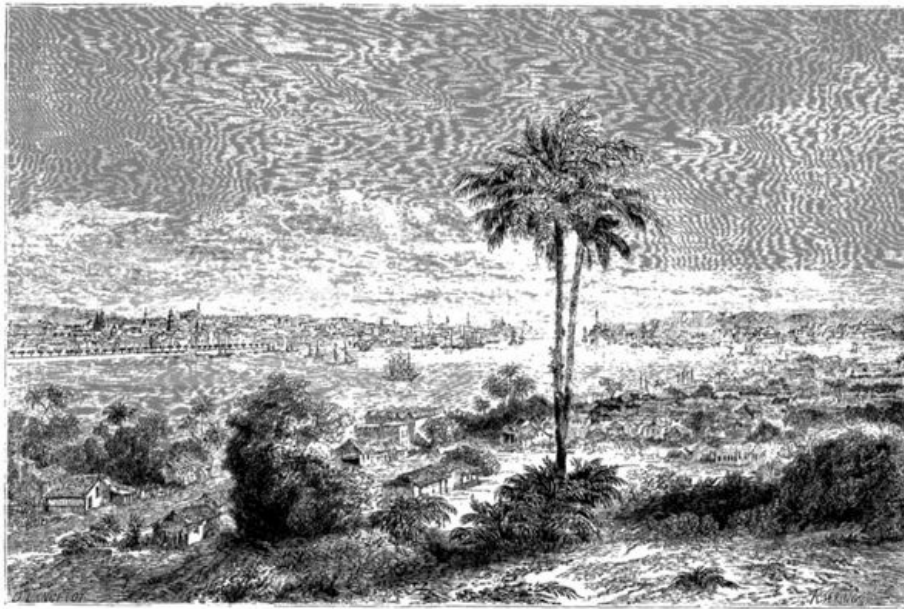
Une étrange habitude est observée dans toutes les maisons. Dans la chambre principale sont placées deux rangées de chaises, face à face, trois ou quatre de chaque côté, et toujours à angle droit avec le mur qui fait face sur la rue. En passant, on aperçoit ces rangées de chaises. La famille et les visiteurs y prennent place méthodiquement. Comme les fenêtres sont ouvertes, profondes et très-larges, sans glaces, avec des barreaux très-espacés, on peut inspecter tout cet arrangement intérieur dans tous les salons havanais, étudier la toilette des dames, et savoir qui elles reçoivent.

On se lève de bonne heure pour jouir des meilleures heures de la journée. On m'avait appris qu'il y a des bains creusés dans le roc, près de la Punta. Je pars pour m'y rendre à six heures, et me promène sous les arbres vers le Presidio; Quel est ce son retentissant? Est-ce la cavalerie qui marcherait à pied, les sabres traînants? Non; c'est une foule de malheureux qui se forment en ligne devant le Presidio. Ce sont des forçats! chacun a une bande de fer rivée autour de la cheville, une autre autour de la ceinture, et une chaîne s'attache par les deux bouts à ces deux bandes. Ils ont ainsi le libre usage de leurs bras et même de tout le corps, la chaîne est seulement un poids et une marque dont ils ne peuvent se débarrasser. On la garde nuit et jour, en travaillant, en mangeant, en dormant. Dans certains cas, deux condamnés sont enchaînés ensemble.



Coolies chinois, à Cuba.—Dessin de Pelcoq d'après une photographie.

J'arrive aux *Baños de Mar*. Ce sont des compartiments dont chacun a environ douze pieds carrés et six ou huit pieds de profondeur, et coupés dans la falaise avec des escaliers de pierre; chaque compartiment a deux ouvertures par où les flots entrent et sortent librement. Cet arrangement est nécessaire, parce que les requins sont si abondants, que le bain en pleine mer est fort périlleux. La beauté du rocher, le va-et-vient de l'eau donnent beaucoup d'agrément à ces bains, et l'eau, qui est celle du Gulf-Stream, a une température de 72° Fahrenheit. Les bains sont voûtés au sommet et fermés en partie du côté de la terre, mais ouverts du côté de la mer, pour laisser la vue libre; et pendant qu'on se baigne, on voit les lourds navires flotter sur le Gulf-Stream, ce grand chemin de la mer Équinoxiale. L'eau dans les bains se tient à une profondeur de trois à cinq pieds, et ils sont assez grands pour qu'on puisse un peu y nager. Le fond est en sable et en coquilles. Ces bains ont été construits aux frais de l'État et sont libres. Quelques-uns sont réservés aux femmes, et d'autres



Vue générale de la Havane, capitale de Cuba.—Dessin de Lancelot.

Coolies chinois. — Quartier pauvre à la Havane. — La promenade de Tacon.

Je ne fus pas longtemps à la Havane sans remarquer dans les rues et les maisons des hommes de complexion indienne, avec de grossiers cheveux noirs. Je demandai si c'étaient des natifs indiens ou des hommes de sang mêlé. Non; ce sont des coolies. Leurs cheveux portés longs et leur costume ne m'avaient point révélé les Chinois; pourtant leurs formes et l'expression de leurs yeux auraient dû me l'indiquer. Ce sont les victimes de ce nouveau commerce dont nous entendons tant parler. On m'informe qu'il y en a deux cent mille à Cuba, et qu'ils y ont été importés dans l'espace de sept ans. J'ai rencontré les nouveaux et derniers venus en costume chinois, la tête rasée; mais la plupart portent ensuite des pantalons, des jaquettes et des chapeaux de paille, et laissent pousser leurs cheveux.

Je me rendis, peu de jours après mon arrivée, au *Jesus del Monte*, pour présenter une lettre d'introduction à l'évêque. Le chemin, en passant par la *Calzada de Jesus del Monte*, traverse une partie misérable, je dirais volontiers la plus misérable de la Havane, par des lignes sans fin de bouges à un étage en bois et en pisé, à peine habitables pour des nègres, et entremêlés d'une quantité de cabarets. Chevaux, mulets, ânes, poules, enfants, grandes personnes, tout le monde entre par la même porte; et par derrière on découvre d'horribles amas d'ordures. L'aspect des hommes, les chevaux attachés aux portes, les mules avec leurs paniers de fruits et de feuilles qui descendent jusqu'à terre, tout me parle de Gil Blas et de ce que j'ai lu sur la vie en Espagne. Les petits négrillons s'en vont tout nus, aussi peu soucieux de vêtements que des petits chiens. Mais c'est ce qu'on voit dans la ville entière. Ce matin, dans la grande salle de l'hôtel Le Grand, je voyais une dame, tout habillée de blanc et en grande toilette, tenir par la main un petit négrillon nu de deux à trois ans, blotti dans les plis de sa robe.

Nous commençons à nous élever sur les hauteurs de *Jesus del Monte*. Les maisons ont meilleure apparence: elles ont toujours un seul étage, mais sont hautes et en pierre, avec des pavés de marbre et des toits en tuiles, des cours pleines de gazon et d'arbres; et par les grilles des grandes fenêtres, hautes et larges, on voit un mobilier élégant, une double rangée de fauteuils, et des dames bien mises faisant jouer l'éventail.

Arrivé au sommet, on jouit d'une vue admirable. Voilà la Havane, ville et faubourg; le *Morro*, avec ses batteries et son phare; la ligne de fortifications qu'on nomme la *Cabaña* et *Casa Blanca*; le château d'*Ataves*, tout auprès, un parfait cône tronqué, fortifié au sommet; le château *del Principe*, plus lointain et plus élevé, et autour de tout cela «le désert gris et mélancolique du vieil Océan.» Non, non! il est toujours jeune! l'Océan bleu, brillant; il donne la joie au cœur, il inspire! Ai-je jamais contemplé une vue aussi grandiose? La vue de Québec, du pied des cataractes de Montmorency, peut rivaliser avec celle-ci, mais ne la dépasse pas. Pour moi, je préfère la Havane, car rien, pas même le Saint-Laurent, si large qu'il soit, ne peut remplacer cette mer, l'horizon sans bornes, la vue des voiles qui brillent dans la distance, les larges contours du port, et ces longs bras qui l'embrassent.

Je reviens par le *Paseo de Tacon*, que je parcours dans toute sa longueur; cette promenade, bien plantée, n'a pas moins de trois milles d'étendue; elle s'étend depuis le champ de Mars, qui est hors des murs, à un grand jardin où il y a une fontaine et une statue, et qui est tout rempli des arbres et des fleurs les plus admirables. Aucune ville en Amérique ne possède une aussi belle avenue. Comme beaucoup d'autres choses à la Havane, elle porte le nom du général Tacon, dont l'énergie a tant fait pour la belle colonie espagnole.

Les surnoms à la Havane. — Matanzas. — La Plaza. — Limossar. — L'intérieur de l'île.
— La végétation.

Les Cubains ont un goût prononcé pour les noms bien ronflants. Chaque boutique, jusqu'à la plus humble, a

son nom particulier. On leur donne les noms du soleil, de la lune, des dieux, des déesses, des demi-dieux et des héros; des fruits, des fleurs, des pierres précieuses; des noms favoris de femmes, avec des additions pleines de fantaisie; et enfin les noms de toutes les perfections possibles, de tous les plaisirs des sens et de l'esprit. Les prisons et les hôpitaux ont tous leurs noms plus ou moins patriotiques; les douze canons du Morro ont ceux des apôtres. Chaque ville a le nom d'un apôtre ou d'un saint, ou de quelque objet sacré. Le nom complet de la Havane, en l'honneur de Christophe Colomb, est *San Cristobal de la Habana*; celui de Matanzas est *San Carlos Alcazar de Matanzas*. Il est singulier que l'île elle-même ait défié toutes les tentatives faites pour en changer le nom. Elle avait été solennellement baptisée de celui de *Juana*, d'après la fille de Ferdinand et d'Isabelle; puis de *Ferdinand*, d'après ce monarque lui-même; puis de *Santiago d'Ave Maria*, mais on est toujours revenu au nom indien de Cuba. Pour satisfaire les goûts hyperboliques de la race qui l'a conquise, on se contente de dire, dans les cérémonies et les grandes occasions, *la siempre fidelísima isla de Cuba*.

Comme il n'y a pas de plantations à voir à la Havane, je pris le parti d'aller à Matanzas; tout autour de cette ville, les travaux sont en pleine activité dans cette saison. Un bateau à vapeur quitte la Havane tous les soirs à dix heures, et arrive à Matanzas avant le jour; la distance par mer est de cinquante à soixante milles.

Le steamer part ponctuellement à dix heures et sort du port. Les eaux noires sont illuminées par la lumière phosphorescente. Le câble qui retient les vaisseaux à l'ancre se dessine comme un filet d'argent. Chaque bateau, qui glisse silencieusement de vaisseau à vaisseau, de rivage à rivage, laisse un sillon d'argent derrière son gouvernail, et soulève à l'avant un flot argenté, pendant que les rames soulèvent de l'argent liquide qui s'écoule et retombe dans la profondeur opaque de l'eau. Une fois sorti du port, je m'endors et ne me réveille qu'à trois heures du matin dans la baie de Matanzas.

Nous mettons à l'ancre à un mille environ de la jetée; de petits bateaux viennent nous chercher et nous conduisent à la ville. Matanzas diffère de la Havane par le genre de constructions, les voitures, les coutumes, la largeur des rues, et a moins l'air d'une ville des tropiques. Elle a environ vingt-cinq mille habitants, et est située au point où deux petites rivières, le Yumuri et le San Juan, qu'on traverse par de beaux ponts de pierre, se jettent dans la mer. La ville se trouve ainsi divisée en trois parties. Les vaisseaux restent à l'ancre à deux ou trois milles de la cité; celle-ci est sur un terrain uni et brûlant, mais les collines environnantes sont pittoresques et fertiles. À l'ouest de la ville s'élève une chaîne qui borde la mer, et qu'on nomme le *Cumbre*; on va y admirer de très-beaux points de vue.

Dans ma première promenade, je rencontrai une troupe de coolies portant, sous un soleil ardent, des pierres pour bâtir une maison, sous les yeux d'un surveillant assis à l'ombre. Ils sont nus jusqu'à la ceinture, avec des pantalons de coton courts qui s'arrêtent au genou. Quelques uns de ces hommes sont fortement, un ou deux même puissamment constitués; mais beaucoup paraissent très-frêles. On m'informe, ce que j'avais déjà entendu dire à la Havane, que l'importateur de coolies reçoit deux mille francs par tête de l'acheteur, et que celui-ci doit donner aux coolies vingt francs de gages par mois, qu'ils peuvent réclamer tous les mois, si cela leur convient; ils sont tenus au service pour huit ans, et, pendant cette période, assujettis aux travaux ordinaires qu'on demande aux esclaves. Ils sont, dit-on, plus intelligents et peuvent faire un travail plus varié que les noirs. Il ne serait pas bon de fouetter un coolie. Ils ont, sur la dignité de leur personne, des opinions qui ne leur permettent pas de se soumettre à la dégradation d'un châtement corporel. Si un coolie est fouetté, il faut que quelqu'un meure, ou le coolie lui-même, car ils sont terriblement enclins au suicide, ou celui qui a ordonné la punition, ou quelque autre personne, ce qui revient à peu près au même dans leurs étranges principes de châtement indirect. Néanmoins, la valeur de la main-d'œuvre à Cuba est telle, qu'un habitant est prêt à donner deux mille francs en argent comptant, pour la chance de pouvoir imposer huit ans de travail à vingt francs par mois à un homme qui parle une langue étrangère, qui adore d'autres dieux, qui considère le suicide comme une vertu, et qui est gouverné par des lois morales tout autres que celles de son maître, sans compter que sa valeur est encore diminuée par les chances de mort naturelle, de maladie, d'accidents, de fuite, de punition, imposée par les lois du pays, qu'il peut d'autant plus facilement violer qu'il ne les connaît ni ne les comprend.

La *Plaza* est, dans le style ordinaire, un jardin clos avec des murailles; devant s'élève le palais du gouvernement. C'est ici, dans ce lieu si beau et en plein soleil de midi, que tomba, il y a quatorze ans, sous le feu des soldats espagnols, le patriote et poète, l'un des rares poètes populaires de Cuba, Gabriel de la Concepcion Valdez. Accusé d'être à la tête d'un mouvement organisé pour délivrer les esclaves, qui jeta la terreur à Cuba en 1844, il fut condamné à mort et fusillé. Son nom et son histoire sont populaires à Cuba. Il était surtout connu sous le nom de Placido, sous lequel il écrivait. C'était un homme de talent et un brave, mais c'était un mulâtre!

Je pars en chemin de fer pour Limossar; en quittant Matanzas, nous nous élevons sur un plan incliné; la baie et la cité s'étendent au-dessous de nous. La baie est profonde sur le bord occidental, sous les hauteurs du *Cumbre*, et c'est là que les vaisseaux se tiennent à l'ancre; ailleurs, elle est peu profonde, et l'eau y est d'un vert clair. Des bateaux à rames et à voile font le trajet entre les navires et les quais.

Je vais maintenant voir pour la première fois l'intérieur de Cuba. On ne saurait avoir un jour plus favorable. L'air est transparent et n'est pas excessivement chaud. Des nuages doux flottent à demi-hauteur dans un ciel serein; le soleil est brillant, et la luxuriante flore d'un été perpétuel couvre tout le pays. Partout s'élèvent ces étranges palmiers! je ne puis m'y habituer. Beaucoup d'autres arbres ressemblent aux nôtres, et l'on croirait qu'ils peuvent venir dans notre pays. Mais le palmier royal a l'air tropical par excellence: il ne peut croître hors d'une étroite ceinture qui court autour du globe. Son tronc, long, mince, si droit et si uni, emmaillotté depuis le pied dans le bandage serré d'une toile grise, montre un cou d'un vert foncé, et au-dessus une crête et un plumage de feuilles de la même couleur. Il ne donne pas d'ombre, et ne porte pas de fruits estimés de l'homme. Il n'a aucune beauté particulière pour faire pardonner son inutilité. Pourtant il a quelque chose de plus que la beauté, il exerce sur le regard une fascination étrange, et on sent, quand on l'a vu, qu'on ne peut

plus l'oublier.

Quels sont ces bouquets qui semblent du maïs tendant à prendre les proportions d'un arbuste? La tige paraît devenue tronc, la délicate pellicule externe une écorce, et les grains de maïs se transforment en melons? Ce sont les bananiers et les plantains, comme le montrent, quand on approche, leurs grappes de fruits verts et jaunes. Et là-bas, cet arbre penché, avec ses longues feuilles qui tombent à terre, et des fruits verts comme des melons? J'interromps mon voisin qui fume son dixième cigarrito, pour lui en demander le nom. C'est le cocoa! Ce melon vert deviendra la dure noix que nous cassons avec un marteau.

Les champs de canne à sucre. — Une plantation. — Le café. — La vie dans une plantation de sucre.

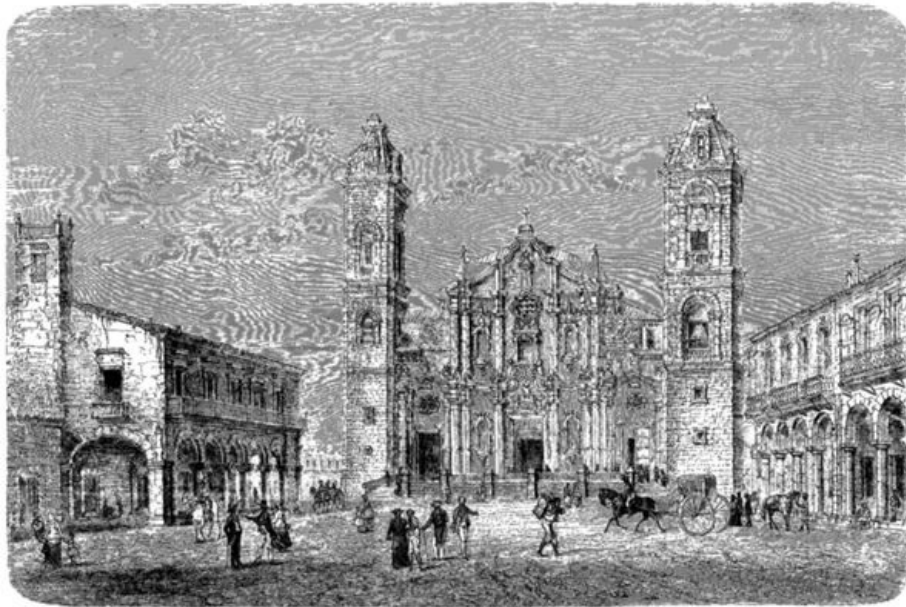
Nous arrivons bientôt à des champs de canne à sucre, qui de loin ressemblent à des champs de blé gigantesque. Ils s'élèvent à huit ou dix pieds de hauteur et sont très-fourrés. Une armée pourrait s'y cacher. Le sol porte toutes les traces d'une intense fertilité.

Là-bas, au bout d'une avenue de palmiers, dans un nid d'arbres ombreux, est un groupe de bâtiments blancs entourés d'une mer de champs de cannes à sucre, avec une haute cheminée qui vomit des filets de fumée noire. C'est une plantation de sucre, le premier *ingenio* que j'aperçois. Des chars traînés par des bœufs, chargés de cannes, traversent lentement les champs; et autour des maisons, dans les champs, dans toutes les attitudes du travail, on voit les nègres, hommes, femmes, enfants, les uns coupant les cannes, les autres chargeant les chars; c'est une scène d'activité industrielle sous le soleil d'un jour accablant et plein de langueur.



Avenue de palmiers devant une habitation de Cuba.—Dessin de E. de Bérard.

Les groupes de maisons blanches à un étage deviennent plus fréquents, quelquefois ils sont très-rapprochés les uns des autres; tous ont le même caractère, ils ne diffèrent que par la végétation qui les entoure. Les uns ont de larges avenues de palmiers, de mangos, ou d'orangers, et sont entourés de jardins, abrités sous des bouquets d'arbres; d'autres brillent sous le soleil ardent, sur une plaine unie de cannes; à peine une petite oasis de verdure s'élève aux alentours.



Cathédrale de Havane.—Dessin de Navlet.

Je commence à sentir que je suis bien dans Cuba; dans la riche, tropicale Cuba, qui fait du sucre et est cultivée par des esclaves: la vie cubaine doit être étudiée dans les plantations. J'arrive à la station, où je dois m'arrêter pour aller à la plantation de Señor C.... On me montre à une petite distance, sous de grands arbres, une maison où l'on arrive entre des orangers. Tout autour de moi, je ne vois qu'une riche verdure, sur un sol doucement ondulé; ça et là, une haute colline à l'horizon, et d'un côté une chaîne lointaine de basses montagnes. On n'entend d'autre son que le chant des oiseaux; des fleurs sauvages, de toute forme et de toute odeur, couvrent le sol et les buissons. Voici la fameuse terre rouge si renommée pour sa fertilité. Il semblerait que l'avenue a été couverte de briques pulvérisées, et la poussière elle-même a une couleur rouge. Voici la haute maison à un seul étage, avec ses longues, hautes piazzas. Ici la haute muraille, peinte de blanc, qui enceint un grand carré, ne s'ouvre que par une porte, et donne à l'habitation l'air d'un fort; là-bas sont les cases des noirs; plus loin la fabrique de sucre, la cheminée qui fume, et les chars avec leurs bœufs. Par la porte, je puis apercevoir deux messieurs à table, et deux négresses, dont l'une sert, et l'autre est occupée à chasser les mouches. Le nègre qui m'accompagne et porte mon bagage, met la main à son chapeau, et attend qu'on lui donne la permission d'entrer sur la piazza; car dans les plantations les nègres ne peuvent approcher la porte de la maison sans en avoir reçu la permission. Ma lettre d'introduction lue, on me reçoit avec la plus cordiale hospitalité.

La plantation où je suis se nommait le Labyrinthe «El Labarinto;» pendant trente ans elle a été un *cafetal* (plantation à café) très-prospère. Les causes qui ont amené la chute des cafetals à Cuba ont agi ici comme ailleurs; et on a créé maintenant une plantation de cannes à sucre à la place, sous le nom nouveau de *la Ariadne*.

La conversion des plantations à café en plantations à sucre, du *cafetal* en *ingenio*, a très-sérieusement affecté les conditions sociales et économiques de l'île de Cuba. Le café doit venir à l'ombre; en conséquence, un cafetal était une plantation d'arbres; l'économie et le goût à la fois avaient amené les planteurs, qui presque tous étaient des réfugiés de Saint-Domingue, à choisir des arbres fruitiers, avec des arbres dont le bois était recherché, aussi bien que ceux qui étaient remarquables par leur beauté. Sous ce manteau d'arbres croissait le caféier, plante toujours verte, et presque toujours en fleurs, avec des baies de teintes changeantes, qui deux fois l'année, donnent les grains de café. Pour exploiter la plantation, il fallait y percer, à des intervalles assez nombreux, des avenues assez larges pour les voitures. La plantation était par conséquent découpée comme un jardin, avec des avenues, des sentiers, sous l'ombre des arbres les plus admirables; l'espace qui séparait les avenues était un immense verger, à l'ombre duquel s'élevait, jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur, la plante à café. Le travail consistait à soigner la plante, à recueillir le café, et les fruits; on cultivait en outre des légumes, on élevait des moutons, des chevaux et des bœufs. C'était de l'horticulture, sur la plus vaste échelle possible. Il fallait beaucoup de temps pour créer le jardin, les Cubains disent volontiers «le paradis d'un cafetal;» une fois achevé, c'était un séjour délicieux et aimé. On n'avait besoin d'aucune aide mécanique, on se passait de la vapeur, de la science; il suffisait de connaître les sols, la culture de quelques plantes et de quelques arbres.

Il a fallu vingt ans et plus pour démontrer aux Cubains, que le Brésil, les Antilles, qui sont à une latitude plus méridionale que Cuba, et les États de l'Amérique centrale, peuvent produire le café avec plus d'avantage. Les ouragans successifs et terribles de 1843 et 1845, qui détruisirent et ravagèrent tant de cafetals, joints au système colonial de la métropole, qui n'accordait aucune protection efficace à Cuba, ont mis fin à l'ère des plantations à café. Ces motifs n'ont sans doute fait que hâter une résolution nécessaire. Les mêmes causes qui produisaient l'infériorité de Cuba, au point de vue de la production du café, lui ont assuré une supériorité marquée pour la production du sucre. Les plantations détruites ont été consacrées à la culture de la canne; et graduellement, d'abord dans les parties occidentales et septentrionales, puis chaque jour plus avant du côté de l'est et du sud sur l'île entière, les ravissants cafetals ont été abattus, les arbres coupés, la charrue a passé sur les avenues et les sentiers, et le pays dénudé n'est plus qu'une mer de cannes.

La canne à sucre ne s'accommode point de l'ombre. Pour en rendre la culture profitable, il faut la cultiver aussi en grand que possible. Avoir des arbres fruitiers, serait une mauvaise économie pour le planteur. La plupart des fruits, surtout l'orange, qui s'exporte le plus, arrivent à maturité au milieu de la saison sucrière, et tous les bras sont alors requis. La canne ne mûrit qu'une fois l'année. Tout le travail doit être accompli pendant la période où elle commence à être assez mûre pour être portée au moulin et le moment où la chaleur et les pluies commencent à la gâter. Dans la Louisiane cette période ne dépasse pas huit semaines. À Cuba, elle est de quatre mois pleins. Cette différence donne à Cuba un grand avantage. Pourtant ces quatre mois sont encore trop courts; et pendant ce temps la cheminée fume et les fourneaux sont allumés jour et nuit.

Une plantation de sucre n'est ni un jardin, ni un verger. Ce n'est plus le séjour aimé dont s'enorgueillissait la famille du planteur. Aussi les plantations souffrent-elles des maux de l'absentéisme, et les propriétaires habitent aujourd'hui les environs de la Havane, de Matanzas, ou même New-York. L'esclavage a perdu par là ce qu'il avait encore de patriarcal. Le maître n'est plus le chef de la famille à la fois juge, médecin, prêtre, père, comme nous le représentent quelquefois les avocats de l'esclavage. Des surveillants, des administrateurs sont aujourd'hui placés entre lui et les esclaves. Les sentiments que fait naître une existence commune, les souvenirs de l'enfance, de longues et intimes relations, un amour partagé pour la maison, la terre, les animaux domestiques, les oiseaux;—les sympathies qui s'éveillent par les naissances, les maladies, par la mort même, les devoirs religieux accomplis en commun;—tout ce qui pouvait améliorer les rapports sociaux, tout cela disparaît de plus en plus.

Je découvre que l'ingénieur qui a le soin de la machine à vapeur de la sucrerie est un Américain: il appartient à une classe de machinistes que la culture du sucre amène tous les ans à Cuba. Ils quittent les États-Unis en automne, s'engagent pour la saison, mettent les appareils en bon état, restent quatre ou cinq mois occupés, puis s'en reviennent au printemps dans leurs pays. Ce sont des gens fort habiles, et capables de faire toutes les réparations nécessaires: ils sont très-bien payés, mais sont constamment occupés pendant quatre mois, sans aucune distraction ni récréation. Celui avec qui je fais connaissance connaît très-bien Cuba, où il est déjà venu plusieurs fois: il m'apprend que dans toutes les plantations, pendant la saison sucrière, les noirs n'ont que quatre heures de sommeil sur les vingt-quatre heures, une heure pour dîner, une demi-heure pour déjeuner. La nuit est divisée en trois périodes de trois heures, les noirs ont, par tiers, leur tour de sommeil.

Les employés les plus importants dans une plantation sont le *mayoral* ou *mayordomo*. Le premier a la surveillance générale des noirs et doit établir parmi eux une stricte discipline. Le majordome est l'homme d'affaires de la plantation. Sous les ordres du mayoral sont un certain nombre de *contra-mayorales*, qui correspondent à ce qu'on nomme les *drivers* dans les plantations des États-Unis. L'un d'eux accompagne toujours un groupe de nègres à l'ouvrage, dans les champs ou ailleurs, les surveille, les dirige, et les fait travailler. Ils portent constamment sous le bras un fouet court, le signe de leur office. Ce sont presque toujours des nègres, et généralement les noirs ne montrent pas plus d'humanité dans ces fonctions que les blancs de bas étage.



La Volante, voiture de la Havane.—Dessin de Victor Adam.

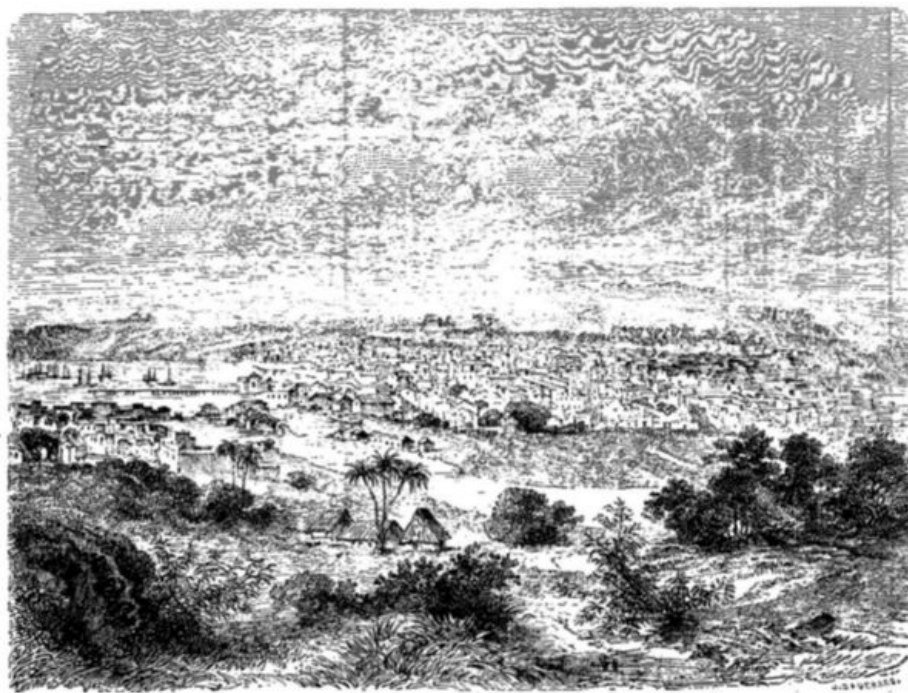
Chaque soir, le majordome distribue des provisions aux noirs, sous la surveillance de l'administrateur. Les feux s'allument ensuite dans les cases, et on y prépare le repas du soir. J'allai les visiter avant que le quartier nègre ne fût fermé. Une haute muraille entoure une cour carrée où sont les cases. Il n'y a qu'une porte d'entrée, qui se ferme à la nuit; quitter le quartier après la fermeture serait un délit très-grave. Les huttes sont simples, mais assez bien disposées. Dans quelques-unes est allumé un feu autour duquel, même dans cette saison chaude, les nègres aiment à se grouper. Cette visite laissa une étrange impression dans mon esprit. Rentré dans ma chambre à coucher, dans le silence de la nuit, je m'endormis en songeant que j'étais, à Cuba, l'hôte d'un planteur, au milieu de tous les effets de cet étrange système où un homme s'arroge tous les droits sur d'autres, amenés à travers l'Océan. J'entendais encore le chant des nègres chargeant les chars dans les champs de cannes et leurs modulations barbares: *Na-nu, A-ya—Na-ne, A-ya*.

Une fois je me réveillai au milieu de la nuit, et de loin j'entendis le bruit des travailleurs occupés dans les champs, sous la clarté des étoiles.

Revenu à Matanzas, je vais visiter la montagne du Cumbre. Je pars à cheval avec un noir pour guide; nous nous élevons peu à peu au-dessus de la ville. La baie, les maisons, le port, sont à nos pieds; le *Pan* s'élève, dans la distance, à la hauteur de mille mètres. L'Océan est devant nous, et derrière la paisible vallée de l'Yumuri; je reviens par cette pittoresque vallée, sans avoir le temps de visiter aucune des cavernes à stalactites qui y sont très-nombreuses et très-profondes.

Pour retourner à la Havane, je ne pris pas la route de mer, mais le chemin de fer qui unit ces deux villes. Bien que la distance à vol d'oiseau soit seulement de soixante milles, la ligne a environ cent milles à cause des nombreux détours qu'elle fait pour atteindre les plus importantes plantations. Le voyage est plus long, mais il gagne aussi en intérêt. Je ne puis me lasser de cette scène étrange, et je contemple avec un intérêt qui ne se refroidit pas, les stations avec leurs groupes de noirs, de marchands de fruits, les amas de sucre et de mélasse qui y sont accumulés; les ingenios brillant sous les rayons du soleil, avec leurs cheminées élevées; les champs interminables de cannes; les bœufs lents qui traînent les chars; les intervalles de sol non défriché; les jungles ornées de fleurs sauvages; les bouquets de cocos aux branches pendantes et pleureuses; les palmiers; les orangers roides, avec leurs pommes d'or, çà et là les restes d'un cafetal, avec des cafiers sauvages et non coupés, sous des bosquets luxuriants de bananiers. L'œil peut-il jamais se fatiguer de ce spectacle?

Un peu plus tard, dans l'après-midi, le caractère de la vue commence à changer. Les ingenios et les champs de cannes deviennent moins fréquents, puis disparaissent entièrement, et les maisons ont plutôt l'air de villas que de fabriques. Sur les routes on voit des files de mulets et de chevaux chargés de paniers de fruits, ou balayant le sol avec le fourrage vert dont ils sont chargés; tout cela se dirige vers la Havane. Bientôt on voit le château d'Alavar et le Principe, puis le port et la mer, la forêt de mâts, la longue ligne des fortifications, les maisons bleues, blanches et jaunes; il me semble que je suis revenu chez moi après une très-longue absence; je n'ai pourtant été que pendant quelques jours sur les plantations, mais les impressions que j'y ai reçues ont été si nouvelles et si étranges!

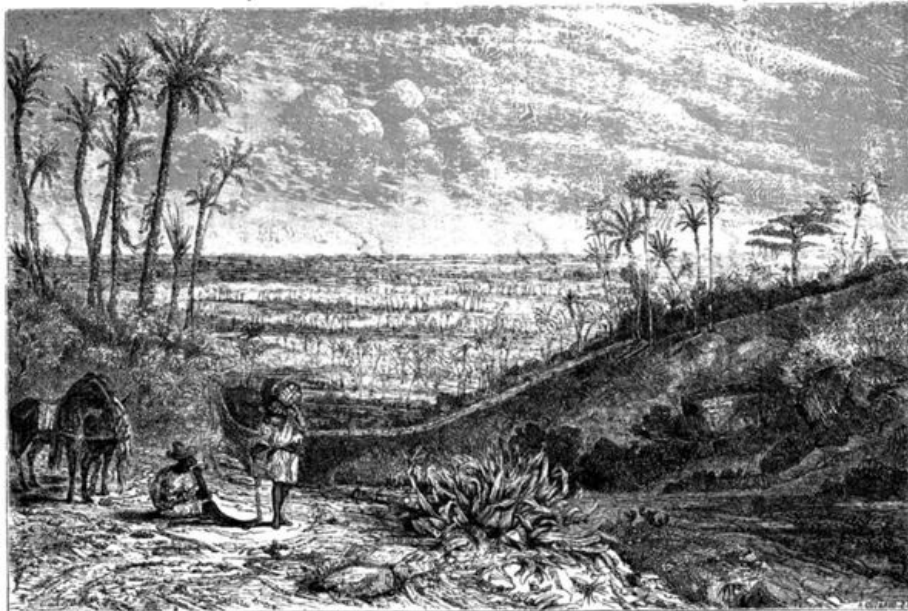


Vue de Matanzas.—Dessin de Lancelot d'après F. Mialhe.

La population de Cuba. — Les noirs libres. — Les mystères de l'esclavage. — Les productions naturelles. — Le climat.

Il faut présenter maintenant les résultats les plus importants de mes observations sur l'état actuel de l'île de Cuba. Les renseignements que j'ai reçus ont été quelquefois contradictoires, mais par cela même il est plus aisé de les contrôler les uns par les autres.

Il y a trois classes de personnes à Cuba, sans compter les esclaves: ce sont les Cubains, les Espagnols et les étrangers des autres nations. Par Cubains, j'entends les créoles ou les personnes nées à Cuba. Par Espagnols, les Péninsulaires ou natifs de la vieille Espagne. La troisième classe comprend les Américains, les Anglais, les Français, les Allemands. Cette dernière classe est nombreuse, possède beaucoup de richesses, et se compose de marchands, de banquiers et de commerçants. Les Espagnols composent l'armée et la marine, remplissent toutes les fonctions publiques: la justice, l'administration, l'éducation, le fisc, les postes, la police, le haut clergé leur appartient, et on y compte en outre une nombreuse et riche classe de marchands, de banquiers, de boutiquiers et d'ouvriers.



Paysage dans l'île de Cuba: Loma (côte) de Canuela—Dessin de Paul Huet d'après F. Mialhe.

Le nombre des esclaves n'est pas connu avec exactitude. Le recensement de 1857 le fixe à trois cent soixante-quinze mille; mais on ne peut se fier à ce chiffre. Comme les esclaves sont taxés pour l'impôt, le gouvernement a beaucoup de peine à obtenir une statistique exacte. Presque tout le monde, à Cuba, s'accorde à dire qu'il y a au moins cinq cent mille esclaves; quelques-uns élèvent le chiffre jusqu'à sept cent mille. Je suis moi-même disposé à croire que celui de six cent mille se rapproche le plus de la vérité.

Les noirs libres, d'après le recensement de 1857, sont au nombre de cent vingt-cinq mille; mais ce chiffre est trop faible. La population blanche comprend sept cent mille âmes. Il y a à peu près un noir libre pour trois esclaves; et leur nombre total est un peu supérieur à celui des blancs.

Le fait qu'il y a un noir libre sur quatre indique suffisamment que les lois qui sont faites en Espagne favorisent l'émancipation. Elles favorisent aussi le noir émancipé. L'étranger qui visite la Havane verra un régiment de mille volontaires noirs, paradant avec les troupes de ligne et les volontaires blancs; quand on songe que le port des armes est considéré comme un honneur et un privilège, et n'est pas permis aux blancs créoles, excepté à un très-petit nombre qui sont en faveur, la signification d'un tel fait ne peut échapper à personne.

Tout esclave a le droit de se présenter devant un magistrat, de se faire estimer, et, en payant la somme fixée, de recevoir des papiers qui établissent sa liberté. L'évaluation est faite par trois assesseurs; le maître de l'esclave en nomme un, le magistrat les deux autres. L'esclave n'est pas obligé de payer toute la somme à la fois, mais il peut payer par petites sommes qui ne doivent pas être au-dessous de vingt-cinq francs. Il y a une autre prescription qui, au premier abord, ne paraît pas très-importante, mais qui est, je suis incliné à le croire, la protection pratiquement la plus efficace et la meilleure garantie donnée aux noirs contre leurs possesseurs: c'est le droit de vente forcée. Un esclave peut, après s'être fait estimer, forcer son maître à le transférer à quiconque voudra payer la somme déterminée. Pour exercer ce droit, il n'a pas besoin de rendre compte de ses griefs; il suffit qu'il exprime le désir du transfert et que quelqu'un soit disposé à l'acheter. Cette loi de transfert est appliquée très-fréquemment et est un frein perpétuel imposé aux maîtres d'esclaves.

D'après une autre loi, les noirs sont baptisés et enterrés suivant les rites chrétiens. Mais on n'applique pas les articles qui commandent de leur donner une instruction religieuse, et de les conduire aux offices. Dans la plupart des districts ruraux, les nègres ne voient jamais un prêtre ni une église.

L'Église célèbre rarement les mariages des noirs; comme dans le dogme catholique le mariage est un sacrement qui noue un lien indissoluble, le maître l'évite pour ne pas être gêné dans les ventes et les hypothèques; en conséquence, les mariages sont ordinairement faits par le maître lui-même, et naturellement ils n'ont aucune valeur légale; aussi ce lien n'est-il que bien peu respecté.

Il est, au reste, très-difficile pour un étranger de se rendre un compte exact de la situation relative des noirs et des blancs. Si quelqu'un, venu du Nord, s'attend à trouver ici des chaînes, à voir le sang couler; si, muni de lettres pour les planteurs les plus riches, il se mêle à leur existence, écoute leurs anecdotes à table en déjeunant et en dînant avec des dames, il n'entendra parler d'aucune cruauté, d'aucune violence; il sera peut-être assez naïf pour croire qu'il a vu ce qui s'appelle l'esclavage. Il ne sait pas que cette large plantation, avec ses cheminées qui fument, et que son hôte ne visite pas, a passé aux créanciers du dernier propriétaire, qui a fait faillite, et qu'elle est aujourd'hui sous la charge d'un homme d'affaires qui doit en tirer le plus qu'il pourra dans le moindre temps possible, et vendre les esclaves comme il pourra. Il ne sait pas que cette autre plantation, qui appartient à un jeune débauché qui passe la moitié de son temps à la Havane, est un séjour de licence et de cruauté. Il ignore peut-être que ces grands chiens enchaînés à la maison qu'il visite, sont des bouledogues cubains, dressés à la chasse aux nègres. Il ne sait pas que les aboiements qu'il a entendus une nuit étaient le signal d'une poursuite où tous les blancs du voisinage ont pris part, et que la semaine dernière, tous les propriétaires du canton ont été obligés de s'ériger en comité de surveillance et de police. Il ne sait pas que cet homme de mauvaise mine qui est venu hier, et que les dames ont reçu froidement, avec une

aversion mal déguisée, était un chasseur de nègres de profession. Il n'a jamais vu la *Sierra del Cristal*, la chaîne qui s'étend dans la partie orientale de Cuba, habitée par des fugitifs, et où les blancs osent à peine s'aventurer. Dans les villes, il ne va pas visiter hors des murs les endroits où les blancs de bas étage fouettent pour quelques réaux les domestiques noirs, hommes ou femmes, qui ont encouru une punition.

Disons quelque chose des ressources matérielles de la belle colonie espagnole. Cuba contient certainement plus de bons ports que toute la côte américaine aux latitudes supérieures à celles de Norfolk. Le sol y est très-riche, et il n'y a point de grandes plaines de sable, ni le long de la mer, ni dans l'intérieur. Les rochers de coraux forment le rivage, et l'herbe et les arbres descendent jusqu'au bord même des falaises. La surface du pays est diversifiée par des montagnes et des collines, et est très-bien boisée et suffisamment irriguée. L'île a des mines de cuivre et de fer; elle produit aussi du charbon bitumineux qu'on peut employer dans les manufactures, du marbre, des bois durs en abondance, tels que l'acajou, le cèdre, l'ébène, le *lignum vitae*, le bois de fer. Les Cubains se vantent de n'avoir dans leur île ni bêtes féroces ni reptiles venimeux. En fait d'animaux dangereux ils n'ont que le scorpion, la tarentule et le nigua; mais la morsure du scorpion et de la tarentule, bien que très-douloureuse, ne cause pas la mort. Le nigua est très-désagréable; si on le laisse longtemps sous la peau, il ne peut plus être extirpé et rend une opération nécessaire.

Quant au climat, je n'ai aucun doute que dans l'intérieur, surtout sur les terres rouges, il ne soit agréable et sain, été comme hiver; mais sur le bord des rivières, dans le pays bas en terres noires, dans les savanes, la fièvre intermittente règne ainsi que la fièvre aiguë. Les cités sont désolées par la fièvre jaune, et dans les dernières années le choléra les a aussi visitées. Dans les villes, l'année, au point de vue de la salubrité, peut être divisée en trois parties: pendant les quatre mois d'hiver, les villes sont saines; pendant les quatre mois d'été, elles sont malsaines; les quatre autres mois d'automne et de printemps ont un caractère intermédiaire. Il y a toujours quelques cas de fièvre jaune pendant l'hiver, mais on y fait peu d'attention et ils ne résultent que d'une imprudence excessive. On estime que vingt-cinq soldats sur cent meurent de cette maladie pendant les premières années de leur acclimatation; pendant l'année du choléra, il en est mort soixante sur cent. La température moyenne de l'île est de 70° Fahrenheit l'hiver, et 83° l'été. L'île est visitée quelquefois par de violentes tempêtes, mais elles n'y sont pas aussi fréquentes que dans les Antilles. Il y a de forts orages l'été, et de grandes sécheresses l'hiver, bien qu'ordinairement la rosée suffise à entretenir l'humidité nécessaire à la végétation dans l'intervalle des saisons de pluie.

Le steamer qui doit m'emmener, *le Cahawba*, vient d'arriver. Quand une fois le départ est décidé, on trouve un caractère plus étrange et plus pittoresque à la ville que l'on va quitter; je regardais pour la dernière fois les enseignes familières, les noms des rues, l'*Obria pia*, *Lamparilla*, *Mercaderes*, *San Ignacio*, *Obispo*, et les jolis et fantastiques noms des boutiques. Il me semblait que les rues étroites avaient bien leur avantage, puisqu'on s'y trouve mieux à l'ombre, et qu'on peut les tendre avec des draperies d'un côté à l'autre, bien qu'on y rende ainsi l'air étouffant. Aucune ville n'a de plus belles avenues que celles de l'Isabel et de Tacon; et je ne reverrai plus les palmiers dans les pays du Nord. Voici la Dominica; quel charmant endroit le soir, après la *retreta*, pour prendre le café ou le thé près de la fontaine, dans la grande cour; c'est le seul lieu public, avec les théâtres, où l'on voit les dames hors de leurs volantes. Il faut quitter tout cela.

Tout le long du quai, où sont rangés les navires et où se fait tout le travail des chargements et des déchargements, est une longue et haute galerie, où l'on est abrité contre les rayons du soleil. Avant qu'elle fût construite, on dit que l'on a vu des ouvriers tomber morts, sur le quai, sous les coups du soleil.

Je trouve à bord du *Cahawba* ma cargaison d'oranges d'Iglesia, mes confitures de la Dominica et mes cigares de Cabaña; tous les passagers sont réunis; le pont est couvert de montagnes d'oranges; l'ancre est levée, le steamer sort du port avec le pavillon étoile flottant. Le ciel est rougi à l'occident par le soleil couchant; les tambours et les trompettes résonnent dans les fortifications, pendant que nous passons devant la Casa Blanca, la Cabaña, la Punta et le Morro. Le ciel s'assombrit, le vaisseau monte et descend sur la vague, la lanterne du Morro jette son rayon sur les eaux, et les rives de Cuba s'évanouissent dans la profondeur de l'horizon.

Après le thé, tout le monde est sur le pont. La nuit est claire, mais je n'ai jamais vu autre chose que des jours et des nuits claires sur mer et sur terre, depuis que j'ai passé le Gulf-Stream, en allant à Cuba. La Croix du Sud est visible à l'horizon, et l'étoile du Nord se montre au-dessus de l'horizon, du côté du septentrion. L'air de Cuba, sur la montagne ou la plaine, l'air d'aucun pays ne peut être comparé à celui de l'Océan, à cet air vigoureux et salin! Comme on le boit avec avidité! Que j'aime aussi ce puissant mouvement qui me berce et ferme peu à peu mes yeux! La nécessité seule du sommeil peut cependant me déterminer à goûter quelque repos dans la splendeur de ces nuits équinoxiales.

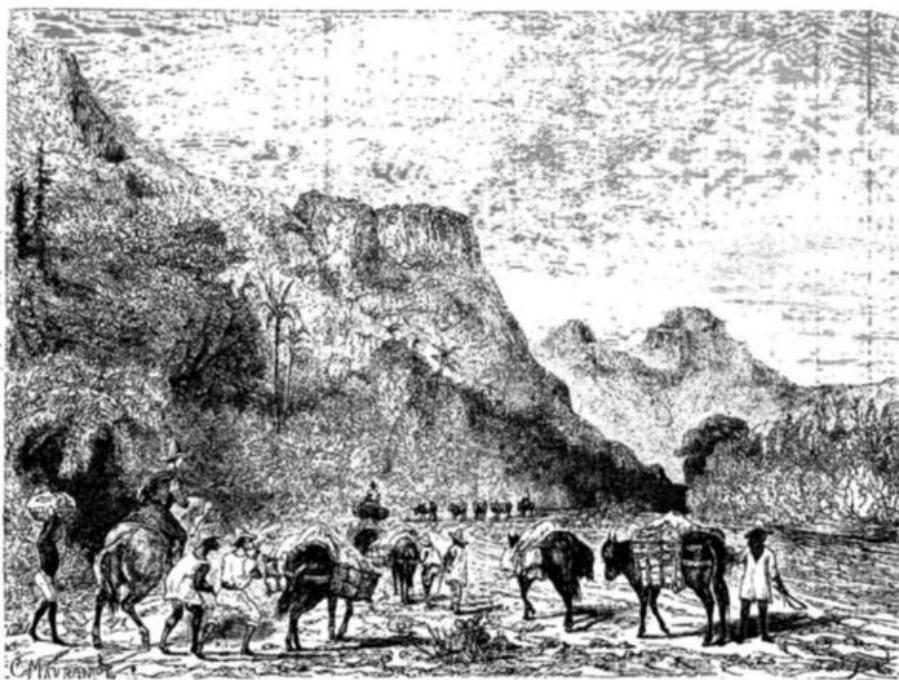
Nous arrivons le troisième jour, par un temps frais, devant la côte de la Caroline du Nord; mais, comme nous restons dans le Gulf-Stream, nous ne voyons pas la terre. Nous voilà sur la grande route du commerce de toute la partie centrale de l'Amérique, et cependant combien peu nous voyons de navires; pas un seul pendant trois jours. Le lendemain, nous sortons du Gulf-Stream; le temps est plus froid; un jour après, nous voyons la lumière de Barnegat, à quatre heures du matin, puis les hauteurs de Neversink; la longue côte de New-Jersey est étendue devant nous; le port de New-York n'est plus qu'à quatre ou cinq heures. Sur la plage sableuse de Long-Island sont les débris du *Black-Warrior*, récemment naufragé, l'ancien second de notre *Cahawba*. Bien loin à l'horizon, du côté de l'orient, et à peine discernable, est l'*Europa*, en route pour Liverpool. Bien loin de la côte, jusqu'à vingt ou trente milles du port, la mer est tachée de petits bateaux qui font leur pêche pour le marché de New-York; et des bateaux remorqueurs guettent, en lançant un peu de vapeur, bien loin dans la pleine mer, les vaisseaux qui arrivent. Un pilote vient nous chercher et nous amène dans le port.

Aucun port n'a une aussi belle entrée que celui de New-York: on a devant soi l'île de Staten, les hauteurs de Brooklyn, la vue lointaine des îles de la rivière Hudson, les faubourgs populeux qui s'étendent dans toutes les

directions, la large baie, les clochers élevés et les hautes maisons de la ville, et la forêt entrelacée des mâts des navires.

Il n'y a pas encore de neige sur la campagne et sur le sommet des maisons, mais les arbres dépouillés de feuilles, le gazon desséché, les lourds paletots et les fourrures forment un contraste saisissant avec les chapeaux de paille, les habits de toile blanche, les persiennes abaissées et les moissons jaunies par le soleil que je voyais il y a cinq jours seulement.

Nous entrons dans notre dock avec le calme et la précision qui marquent tous les mouvements du *Cahawba*. Une troupe de cochers de New-York est réunie sur le quai; ils ont l'air de gens qui ont volé leurs voitures et leurs chevaux, et qui voudraient voler notre bagage. Pas d'agents de la police en vue. Tout le monde prédit une bataille. Pendant quelques minutes il n'y a d'autre inconvénient que celui de cris violents qui réclament des voyageurs et du bagage; mais bientôt les cochers se pressent sur le pont, on leur donne l'ordre de reculer; l'équipage tâche de les repousser, puis on échange des injures et bientôt des coups. L'un des assiégeants, renversé par un coup violent, tombe évanoui et est porté à terre par ses camarades, sur le quai, puis ils reviennent et continuent leurs menaces contre l'équipage. Les officiers du navire sont accoutumés à tout cela, et sont déterminés à se protéger eux et leur équipage, à leurs risques et périls.



Paysage dans l'île de Cuba (Loma de la Givora).—Dessin de Paul Huet d'après F. Mialhe.

Pendant la traversée, nous avons vanté patriotiquement notre pays à plusieurs passagers cubains; et toutes les comparaisons, jusqu'à présent, avaient été favorables à notre patrie; mais ici nous n'avions décidément pas l'avantage. Les étrangers s'inquiétaient beaucoup plus que nous. Nous savions qu'il ne s'agissait que d'une rixe pour obtenir une charge, et que tout cela finirait par quelques coups, peut-être par une malle ou deux perdues. Les étrangers voyaient là une insurrection des basses classes. Une vieille dame surtout, qui avait une immense quantité de bagages, était dans un état de trépidation extraordinaire, et n'osait confier ni elle-même ni ses malles aux chances d'un conflit.

Mais c'est l'esprit de notre peuple de se jeter dans des difficultés pour se donner le plaisir d'en sortir. L'affaire est bientôt calmée; la foule s'éclaircit à mesure que les passagers choisissent leur voiture et quittent le bateau; une heure ou deux après avoir touché le quai, le pont est silencieux, la machine vomit ses dernières bouffées de fumée; le capitaine et le lieutenant ont reçu les poignées de main et les adieux de tout le monde; et la société réunie pendant cinq jours pour ne plus jamais se revoir sur mer ou sur terre, se disperse dans les rues de la grande cité, les uns pour aller vers les collines neigeuses de la Nouvelle-Angleterre, les autres pour se répandre dans le vaste monde du *fart west*.

Traduit par M. A. LAUGEL.

GRAVURES.

Chapelle de Sainte-Rosalie (près Palerme).
Types et costumes siciliens.
Ruines à Girgenti (Agrigente).
Vue de Syracuse.
Taormine et l'Etna.
La Marine à Messine.

Des Gravures.
Rouargue.
Rouargue.
Rouargue.
Rouargue.
Rouargue.

Rocher de Scylla.	Rouargue.
Stromboli.	Rouargue.
Pigeonnier près d'Ispahan.	Jules Laurens.
Pont d'Allah-Verdi-Khan sur le Zend-è-Roud, à Ispahan.	Jules Laurens.
Collège de la Mère du roi, à Ispahan.	Jules Laurens.
Une peinture indienne dans le palais des Quarante-Colonnes, à Ispahan.	Jules Laurens.
Entrée de Kaschan.	Jules Laurens.
Une caravane persane au repos.	Jules Laurens.
Types persans.	Jules Laurens.
Faubourg de Téhéran.	Jules Laurens.
La porte de Schah-Abdoulazim.	Jules Laurens.
Dans une cour, à Téhéran.	Jules Laurens.
Types et portraits persans.	Jules Laurens.
Groupe de Persans.	Jules Laurens.
Dans l'Enderoun (appartement intérieur — Costumes d'intérieur et de sortie).	Jules Laurens.
Choix d'armes, d'instruments et objets divers persans.	Jules Laurens.
Le Démavend.	Jules Laurens.
Vue de l'île Saint-Thomas.	de Bérard.
Saint-Pierre, à la Martinique.	de Bérard.
Cataracte de Weinachts (Guyane anglaise).	de Bérard.
Une sucrerie à la Guadeloupe.	de Bérard.
La Pointe-à-Pître, à la Guadeloupe.	de Bérard.
Le port d'Espagne, à la Trinidad.	de Bérard.
La baie de Panama.	de Bérard.
Vue des Bermudes.	de Bérard.
Costumes norvégiens d'Hitterdal.	Pelcoq.
La vallée de Bolkesjö.	Doré.
Costumes du Téliemark.	Pelcoq.
La vallée de Vestfjordal.	Doré.
Intérieur d'auberge à Bolkesjö.	Lancelot.
Église d'Hitterdal.	Wormser.
Le Rjukandfoss.	Doré.
Un chalet à Bamble.	Lancelot.
Vue du lac Bandak.	Doré.
Le lac Flatdal.	Doré.
Fjord de Gudvangen.	Doré.
Église de Bakke.	Doré.
Route de Stalheim.	Doré.
Le Vöringfoss.	Doré.
Vallée de l'Heimdal.	Doré.
Femme du Sogn.	Pelcoq.
Une noce en Norvège.	Pelcoq.
Le marché aux grains (Suez).	Karl Girardet.
Port de Suez.	Karl Girardet.
Cimetière européen à Suez.	Karl Girardet.
Qosséir.	Karl Girardet.
Djeddah.	Karl Girardet.
Port de Souakin.	Karl Girardet.
Mosquée de Salonique.	Karl Girardet.
Femmes albanaises, près d'un arabas, à Vasilika.	Karl Girardet.
Un Juif de Salonique.	Villevieille.
Une Juive de Salonique.	Bida.
Sceau du monastère de Kariès.	Bida.
Vue générale de mont Athos.	Villevieille.
Le Conseil des Épistates au mont Athos.	Bou langer.
Saint Georges (fresque de Panselinos dans le Catholicon de Kariès).	Pelcoq.
Monastère d'Iveron.	Karl Girardet.
L'higoumène d'Iveron.	Pelcoq.
La Phiale ou le Baptistère du couvent de Lavra.	Lancelot.
Croix sculptée en bois dans le trésor de Kariès.	Thérond.
Coffret dans le trésor de Kariès.	Thérond.
Peinture de la trapeza de Lavra: les trois patriarches.	Thérond.
La confession.	Bida.
Bas-relief du couvent de Vatopédi.	A. Proust.
Albanais, soldat de la garde des Épistates.	Villevieille.
Vue du couvent d'Esphigmenou.	Karl Girardet.
Intérieur de la cour principale du couvent slave de Kiliandari.	Lancelot.
La récolte des noisettes au mont Athos.	Villevieille.
L'île Chatam, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Baie de la Poste, dans l'île Floriana (archipel Galapagos).	E. de Bérard.
L'île Charles, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Aiguade de l'île Charles (archipel Galapagos).	E. de Bérard.
Oiseaux et reptile (archipel Galapagos).	Rouyer.
Côtes de l'île Albermale, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Oeno, dans l'archipel Pomotou (îles à coraux).	E. de Bérard.

Village de Vanou, dans l'île de Vanikoro (îles à coraux).	E. de Bérard.
Baie de Manevai, dans l'île de Vanikoro (îles à coraux).	E. de Bérard.
Récifs et piton de l'île de Borabora (îles à coraux).	E. de Bérard.
Rade et pic de l'île de Borabora (îles à coraux).	E. de Bérard.
Île de Whitsunday, dans l'archipel Pomotou (îles à coraux).	E. de Bérard.
Brun-Rollet.	Fath.
Traîneau yakoute.	Victor Adam.
Une sorcière tongouse.	Victor Adam.
Port d'Okhotsk.	Victor Adam.
Bazar de Nertchinsk.	Victor Adam.
Colonie ou village yakoute.	Victor Adam.
Voyageur russe en Sibérie.	Victor Adam.
Argali (mouton sauvage).	Victor Adam.
Campement de Tongouses.	Victor Adam.
Chamans yakoutes.	Victor Adam.
Femme yakoute.	Victor Adam.
Poteaux des frontières du pays des Yakoutes et de la Chine.	Victor Adam.
Types indigènes (Australie du Sud).	G. Fath.
Sépultures australiennes dans les bois.	Lancelot.
Sépulture australienne au désert.	Doré.
Restes d'un voyageur retrouvés par ses compagnons dans les déserts du lac Torrens.	Doré.
Oasis d'Éderi (Fezzan).	Rouargue.
Mourzouk (capitale du Fezzan).	Rouargue.
Gorge d'Agueri.	Lancelot.
Vallée d'Auderaz.	Rouargue.
Vue d'Agadez.	Lancelot.
Vue de Kano (entrepôt du Soudan central).	Lancelot.
Dendal ou boulevard de Kouka (capitale du Bornou).	Lancelot.
Vue du lac Tchad.	Rouargue.
Village marghi.	Rouargue.
Halte dans une forêt du Marghi.	Rouargue.
Village mosgou.	Rouargue.
Chef mosgovien.	Rouargue.
Intérieur d'une habitation mosgovienne.	Rouargue.
Chef kanembou.	Rouargue.
Entrée du sultan de Baghirmi dans Maséna (sa capitale).	Rouargue.
Une razzia à Barea (Mosgou).	Rouargue.
Vue du marché de Sokoto.	Hadamard.
Bac sur le Niger, à Say.	Rouargue.
Vue des monts Homboris.	Lancelot.
Village sonray.	Lancelot.
Vue de Kabra (port de Tombouctou).	Rouargue.
Camp touareg.	Lancelot.
Arrivée à Tombouctou.	Lancelot.
Vue générale de Tombouctou.	Lancelot.
Portrait en pied du baron de Wogan en costume de voyage.	J. Pelcoq.
Grass-Valley.	J. Pelcoq.
Un claim ou atelier de mineur.	J. Pelcoq.
Forêt de <i>taxodium giganteum</i> ou pins géants.	Lancelot.
Un cañon ou passage de la Sierra-Wah.	Lancelot.
La case du jugement.	J. Pelcoq.
Le poteau de la guerre.	J. Pelcoq.
Types d'Indiennes du Rio-Colorado.	J. Pelcoq.
Grande pagode de Rangoun.	Français.
Bateau à voile sur l'Irawady.	Cliché anglais.
Canot de parade.	Cliché anglais.
Bateau de commerce.	Cliché anglais.
Birmans dans une forêt.	J. Pelcoq.
Pattshaing ou tambour-harmonica.	Cliché anglais.
Pattshaing à baguettes.	Cliché anglais.
Harpe birmane.	Cliché anglais.
Harmonica birman.	Cliché anglais.
Pagode à Pagán.	Cliché anglais.
Représentation théâtrale dans le royaume d'Ava.	Hadamard.
Dagobah ou pagode en forme de cloche.	Cliché anglais.
Intérieur d'une pagode.	Cliché anglais.
Maison de l'ambassade à Amarapoura.	Cliché anglais.
Vallée des puits de bitume.	Karl Girardet.
Types de grands seigneurs et hauts fonctionnaires birmans.	Morin.
Le palais du roi et l'éléphant blanc.	Navlet.
Sculptures comiques dans le monastère royal à Amarapoura.	Lancelot.
Vue du Maha-Toolut-Boungyo (monastère royal à Amarapoura).	Lancelot.
Détails intérieurs du Maha-comiye-peima à Amarapoura.	Navlet.
Une porte à Amarapoura.	Cliché anglais.

Canon birman.	Cliché anglais.
Danse des éléphants.	Cliché anglais.
Canal d'irrigation dans le royaume d'Ava.	Cliché anglais.
Jeunes dames birmanes.	Morin.
Le temple du Dragon.	Lancelot.
Rives de l'Irawady (près des mines de rubis).	Cliché anglais.
Petite pagode à Mengoun.	Cliché anglais.
Grand temple de Mengoun (depuis le tremblement de terre de 1839).	Karl Girardet.
Vallée de l'Irawady au confluent du Myit-Nge.	Paul Huet.
Temple ruiné à Pagán.	Lancelot.
Salces ou volcans de boue à Membo.	Cliché anglais.
Cônes volcaniques dans la plaine de Membo.	Cliché anglais.
Paysans birmans en voyage.	Cliché anglais.
Statue gigantesque de Bouddha à Amarapoura.	Lancelot.
Zanzibar vue de la mer.	E. de Bérard.
Portrait de feu l'iman de Zanzibar.	E. de Bérard.
Pont de la ville de Zanzibar.	E. de Bérard.
Un village de la Mrima.	Lavieille.
Jihoué la Mkoa ou la roche ronde.	Cliché anglais.
La fontaine qui bout (source thermale dans le Khoutou).	Cliché anglais.
Sycomore africain.	Cliché anglais.
L'Ougogo.	Cliché anglais.
Burton et ses compagnons en marche.	Lavieille.
Chaîne côtière de l'Afrique occidentale.	Lavieille.
Passe dans l'Ousagara.	Lavieille.
Paysage dans l'Ounyamouézi.	Lavieille.
Noirs de l'Ousumboua.	G. Boulanger.
Huttes à Mséné.	Lavieille.
Nègres porteurs.	G. Boulanger.
Noir de l'Ouganda.	G. Boulanger.
Habitation de Snay ben Amir à Kazeh.	Lavieille.
Jeunes dames à Kazeh.	G. Boulanger.
Coiffures des indigènes de l'Ounyanyembé.	Cliché anglais.
Coiffures des indigènes de l'Oujji.	Cliché anglais.
Maison des étrangers à Kaouélé.	Lavieille.
Navigation sur le lac Tanganyika.	Lavieille.
Le capitaine Burton sur le lac Tanganyika.	Lavieille.
Habitation au bord du lac Tanganyika.	Lavieille.
Le bassin du Maroro.	Lavieille.
Instruments et ustensiles des Ouajji.	Cliché anglais.
Riverains du Tanganyika (côté ouest).	Cliché anglais.
Riverains du Tanganyika (côté sud).	Cliché anglais.
Le bassin du Kisanga.	Lavieille.
Végétation de l'Ougogi.	Lavieille.
Passe de l'Ouzagara.	Cliché anglais.
Rocher de l'Éléphant près du cap Gardafui.	Cliché anglais.
Dernier établissement égyptien dans le Fazogl.	Lancelot.
Contrée des Shelouks sur le Saubat.	Lancelot.
Bélénia (village bari sur le fleuve Blanc).	Lancelot.
Habitants de la Havane.	Potin.
Coolies chinois à Cuba.	Pelcoq.
Vue générale de la Havane (capitale de Cuba).	Lancelot.
Avenue de palmiers devant une habitation de Cuba.	E. de Bérard.
Cathédrale de la Havane.	Navlet.
La volante (voiture de la Havane).	Victor Adam.
Vue de Matanzas.	Lancelot.
Paysage dans l'île de Cuba: Loma (coteau) de Candela.	Paul Huet.
Paysage dans l'île de Cuba (Loma de la Givora).	Paul Huet.
Grenoble et les Alpes dauphinoises.	Karl Girardet.
Les Grands Goulets.	Karl Girardet.
Pont-en-Royans.	Doré.
Sainte-Croix et les ruines du château de Quint.	Karl Girardet.
Die et la vallée de Roumeyer (vue prise des hauteurs de Saint-Justin).	Français.
Le Mont-Aiguille (vu de Clelles).	Daubigny.
Pontaix.	Karl Girardet.
Roumeyer et le mont Glandaz.	Français.
Entrée de la vallée de Roumeyer.	Karl Girardet.
La vallée de Léoncel.	Karl Girardet.
La vallée de la Véoure et de la plaine du Rhône (vue prise des hauteurs de la Vacherie).	Karl Girardet.
Beaufort.	Français.
La forêt de Saou.	Sabatier.
Poët-Cellard.	Karl Girardet.
Bourdeaux.	Karl Girardet.
Le Velan et Plan-de-Baix (vue des sources du Ruïdoux).	Karl Girardet.

Cascade de la Druise.
La gorge de Trente-Pas.
Le mont Viso.
Le pont du Diable.
Le lac de l'Échauda.
Le Pelvoux.
Le mont Aurouze.
Les montagnes du Devoluy.
Ruines de la Chartreuse de Durbon.

Karl Girardet.
Karl Girardet.
Sabatier.
Sabatier.
Sabatier.
Sabatier.
Français.
Karl Girardet.
Karl Girardet.

CARTES ET PLANS.

Carte de la Sicile,	par M. A. Vuillemin.
Carte de la Perse,	par M. A. Vuillemin.
Carte des grandes et petites Antilles,	par M. A. Vuillemin.
Carte du haut Téliemark (Norvège méridionale),	d'après M. Paul Riant.
Carte de la presqu'île de Bergen,	d'après M. Paul Riant.
Carte de la Chalcidique,	par M. A. Vuillemin.
Partie du gouvernement d'Yakoutsck,	par Piadisheff.
Carte de l'Australie,	par M. A. Vuillemin.
Carte des voyages du docteur Henri Barth en Afrique (partie orientale)	d'après M. de Lanoye.
Voyage du docteur Barth (Itinéraire de Sokoto à Tembouctou),	par M. A. Vuillemin.
Carte du cours inférieur de l'Irawady comprenant les possessions britanniques et la partie sud du royaume d'Ava,	d'après le capitaine H. Yule.
Plan d'Amarapoura et de sa banlieue,	d'après les relevés du major Grant Allan.
Carte du cours supérieur de l'Irawady et partie nord du royaume d'Ava,	d'après le cap. Yule.
Carte du voyage de Burton et Speke aux grands lacs de l'Afrique orientale (Itinéraire de Zanzibar à Kazeh).	
Carte du voyage de Burton et Speke aux grands lacs de l'Afrique orientale (2 ^e partie).	
Carte de l'île de Cuba.	par M. A. Vuillemin.
Carte du Dauphiné (partie occidentale: Isère et Drôme),	par M. A. Vuillemin.
Carte du Dauphiné (partie orientale: Isère et Hautes-Alpes),	par M. A. Vuillemin.

ERRATA.

I. Sous le titre *Voyage d'un naturaliste*, pages 139 et 146, on a imprimé: (1858.—INÉDIT).—Cette date et cette qualification ne peuvent s'appliquer qu'à la traduction.

La note qui commence la page 139 donne la date du voyage (1838) et avertit les lecteurs que le texte a été publié en anglais.

II. Dans un certain nombre d'exemplaires, le voyage du capitaine Burton AUX GRANDS LACS DE L'AFRIQUE ORIENTALE, 1^{re} partie, 46^e livraison, le mot ORIENTALE se trouve remplacé par celui d'OCCIDENTALE.

III. On a omis, sous les titres de *Juif et Juive de Salonique*, dessins de Bida, pages 108 et 109, la mention suivante: d'après M. A. Proust.

IV. On a également omis de donner, à la page 146, la description des oiseaux et du reptile de l'archipel des Galapagos représentés sur la page 145. Nous réparons cette omission:

1^o *Tanagra Darwinii*, variété du genre des *Tanagras* très-nombreux en Amérique. Ces oiseaux ne diffèrent de nos moineaux, dont ils ont à peu près les habitudes, que par la brillante diversité des couleurs et par les échancrures de la mandibule supérieure de leur bec.

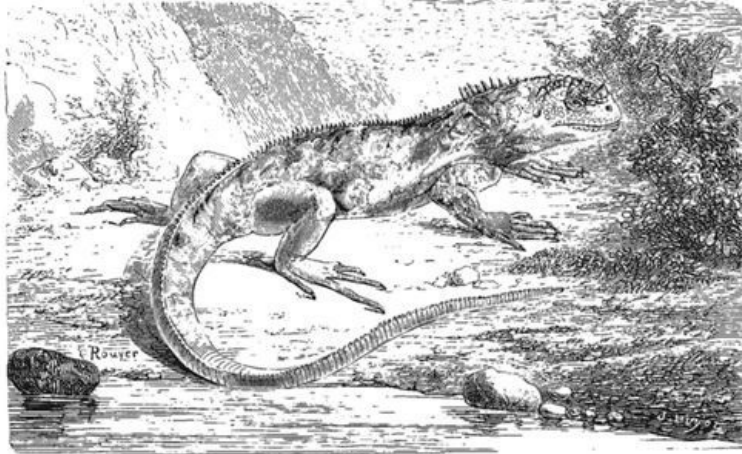
2^o *Cactornis assimilis*: Darwin le nomme *Tisseim des Galapagos*, où l'on peut le voir souvent grimper autour des fleurs du grand cactus. Il appartient particulièrement à l'île Saint-Charles. Des treize espèces du genre *pinson*, que le naturaliste trouva dans cet archipel, chacune semble affectée à une île en particulier.

3^o *Pyrocephalus nanus*, très-joli petit oiseau du sous-genre *muscipapa*, gobe-mouches, tyrans ou moucherolles. Le mâle de cette variété a une tête de feu. Il hante à la fois les bois humides des plus hautes parties des îles *Galapagos* et les districts arides et rocailleux.

4^o *Sylvicola aureola*. Ce charmant oiseau, d'un jaune d'or, appartient aux îles Galapagos.

5^o Le *Leiocephalus grayii* est l'une des nombreuses nouveautés rapportées par les navigateurs du *Beagle*. Dans le pays on le nomme *holotropis*, et moins curieux peut-être que l'*amblyrhinchus*, il est cependant remarquable en ce que c'est un des plus beaux sauriens, sinon le plus beau saurien qui existe.

Le saurien *amblyrhinchus cristatus*, que nous reproduisons ici, est décrit dans le texte, page 147.



Amblyrhinchus cristatus, iguane des îles Galapagos.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

Note 1: *To Cuba and back.*—By Richard Henry Dana. Londres, 1859.—M. Richard Dana est un auteur américain qui a conquis aux États-Unis une immense popularité par un petit livre intitulé: *Deux ans devant le mâât*, où se trouve dépeinte l'existence d'un simple matelot. M. Dana avait voulu mener lui-même cette vie d'aventure, et ce sont ses propres souvenirs qu'il consigne dans ce curieux volume que tout le monde a lu en Amérique et en Angleterre. Son livre actuel sur Cuba est le deuxième ouvrage sorti de sa plume; nous en présentons une sorte de résumé, où de longs extraits littéraires sont reliés par quelques parties abrégées. [\[Retour au Texte Principal\]](#)

Note 2: «Les eaux de l'Océan se réchauffent naturellement dans le golfe du Mexique et la mer des Antilles; elles donnent ainsi naissance à un torrent d'eau chaude qui, sous le nom de *Gulf-Stream*, va se précipiter sur les récifs de l'archipel de Bahama, coule le long de la côte de Floride, et conserve une direction parallèle à la côte d'Amérique, en ne s'éloignant que fort peu, jusqu'à la hauteur du cap Hatteras. Là, rencontrant le courant d'eau froide venu du nord et le grand banc de Terre-Neuve, il s'élargit, gagne en surface, s'élève vers le nord, puis sa bande ainsi plus étendue va rejoindre les Açores, d'où elle se courbe vers le sud, revenant à la côte d'Afrique et recommençant le même circuit.» (Alfred MAURY, *la Terre et l'Homme*. Hachette. 1857.) [\[Retour au Texte Principal\]](#)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; CUBA ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website

(www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.